Septembre 1923
VOLUME III, No 2

LE FILM

10c

Hazel Deane

A VENIR!

3 Mois de Belles VUES

Paramount Pictures

DEPUIS plusieurs mois, les célèbres étoiles, directeurs, acteurs et actrices, auteurs dramatiques, photographes et spécialistes de l'écran de toute sorte, travaillent à monter un programme géant de films merveilleux pour la saison 1923-24.

Aucune dépense, aucun effort n'est épargné, car Paramount n'a qu'un but: satisfaire ses clients du Canada.

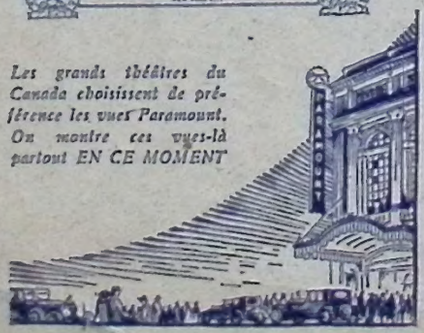
Vous trouverez ci-contre les titres de quatorze vues de ce programme — 14 vues animées pour tous les goûts, toutes pleines de vie, d'émotions, de sensations, d'aventures d'amour et de gloire, toutes montées avec cet art consommé qui est le propre de Paramount.

Suivez encore cette année les programmes de Paramount et, comme par le passé, vous verrez ce qui se donne de mieux en fait de vues animées.

SI C'EST UNE VUE PARAMOUNT C'EST LE MEILLEUR SPECTACLE DE LA VILLE

FAMOUS PLAYERS-LASKY CORPORATION

Les grands théâtres du Canada choisissent de préférence les vues Paramount. On montre ces vues-là partout EN CE MOMENT



14 *Nouvelles Vues Paramount pour les clients des meilleurs théâtres du Canada!*

GLORIA SWANSON dans
"Bluebeard's Eighth Wife"

Une production Sam Wood.

Adapté à l'écran par Sada Cowan. De l'adaptation par Charlton Andrews de la pièce d'Alfred Savoir.

THOMAS MEIGHAN dans
"All Must Marry"

Par George Ade. Dirigé par Alfred E. Green. Adapté par Tom Geraghty.

UNE PRODUCTION WILLIAM DE MILLE
"SPRING MAGIC"

Avec Agnes Ayres et Jack Holt. Avec le concours de Charles de Roche, Robert Agnew et Mary Astor. Adapté à l'écran par Clara Beranger de la pièce *"The Faun"*, par Edward Knoblock.

UNE PRODUCTION ALLAN DWAN
"LAWFUL LARCENY"

Avec Hope Hampton, Nita Naldi, Conrad Nagel et Lew Cody. De la pièce par Samuel Shipman. Adaptée par John Lynch.

UNE PRODUCTION ALLAN DWAN
GLORIA SWANSON dans "Zaza"

De Pierre Berton. Version de A. S. LeVino. Avec le concours de H. B. Warner.

DOROTHY DALTON dans
"The Law of the Lawless"

Avec le concours de Theodore Kosloff, Charles de Roche et Tully Marshall. Adapté par Lloyd Sheldon et Edfrid Bingham d'une nouvelle de Konrad Bercovici. Dirigé par Victor Fleming.

Une Production Charles Maigne :
"THE SILENT PARTNER"

Avec Leatrice Joy, Owen Moore et Robert Edeson. Du roman de Maximilian Foster. Adapté à l'écran par Sada Cowan.

UNE PRODUCTION GEORGE FITZMAURICE
POLA NEGRI dans "The Cheat"

Avec Jack Holt. Avec le concours de Charles de Roche. Adapté par Ouida Bergere du roman de Hector Turnbull.

UNE PRODUCTION JAMES CRUZE
"HOLLYWOOD"

Par Frank Condon. Adapté par Tom Geraghty. Vingt-deux véritables étoiles — Cinquante-six célébrités de l'écran.

UNE PRODUCTION GEORGE MELFORD
"SALOMY JANE"

Avec Jacqueline Logan, George Fawcett, Maurice Flynn. Roman par Bret Harte. Pièce par Paul Armstrong. Adapté par Waldemar Young.

UNE PRODUCTION JAMES CRUZE
"RUGGLES OF RED GAP"

Avec Edward Horton, Ernest Torrence et Fritze Ridgeway. Adapté par Tom Geraghty.

Une Poduction Zane Grey
"TO THE LAST MAN"

Avec Richard Dix et Lois Wilson. Avec le concours de Frank Campeau et Noah Beery. Dirigé par Victor Fleming. Adapté par Doris Schroeder.

Kenna Corporation présente :
"THE PURPLE HIGHWAY"

Avec Madge Kennedy, Monte Blue, Pedro de Cordoba, Vincent Coleman, Dore Davidson. Adapté par Rufus Steele de la pièce *"Dear Me"*. Par Luther Reed et Hale Hamilton. Dirigé par Henry Kolker.

UNE PRODUCTION JAMES CRUZE
"THE COVERED WAGON"

Adapté par Jack Cunningham. Roman par Emerson Hough.

CONSERVEZ CETTE LISTE et INFORMEZ-VOUS DES DATES

JANE NOVAK

KYSMY

MARCEAU

CREATION ORIGINALE DE MILLE FLEURS DE FRANCE

D'UNE TRES GRANDE CONCENTRATION

PARFUM CAPTIVANT

Evoque les senteurs d'Orient.

Vous fait rêver au retour de l'être désiré

EXTRAIT — LOTION — POUDRE DE RIZ — TALC

POUR L'ESSAYER ACHETEZ

Un petit flacon (un seizième d'once) ..... 10 c
Une boîte de poudre (modèle échantillon) ..... 15 c

OFFRE SPECIALE

Parfum pour le mouchoir KYSMY, flacon de luxe d'une demi-once, en étui ..... 75 c
Lotion KYSMY, flacon de luxe de 6 onces..... 1.00
Poudre de Riz KYSMY, Blanche, Rose ou Rachel 75 c
Poudre de Talc KYSMY, Blanche ou Rose ..... 50 c

Chez votre fournisseur ou expédié franco, sur réception du montant, par

J. A. MARCEAU, LIMITEE, 2 RUE RODNEY, MONTREAL.

BEAUTE DE LA POITRINE

DISPARITION DES CREUX DES EPAULES ET DE LA GORGE PAR L'EMPLOI DU

Traitement DENISE ROY

en 30 jours

Le *Traitement Denise Roy* développe et raffermit très rapidement la *poitrine.*

D'une efficacité remarquable et durable sur le *buste.* Très bon pour les personnes *maigres* et *nerveuses.* Bienfaisant pour la santé comme tonique pour renforcir; facile à prendre, il convient aussi bien à la jeune fille qu'à la femme faite.

Prix du *TRAIMEMENT DENISE ROY* de 30 jours, au complet : Un dollar.

MADAME DENISE ROY
Département 1 Boîte Postale 2740
MONTREAL

Renseignements gratuits donnés sur réception de trois sous en timbres.

Toute correspondance strictement confidentielle.

NE SOUFFREZ PLUS !

LE TRAITEMENT MEDICAL F. GUY

C'est le meilleur remède connu contre les maladies féminines; des milliers de femmes ont, grâce à lui, victorieusement combattu le *beau mal,* les *déplacements, inflammations, tumeurs, ulcères, périodes douloureuses, douleurs dans la tête, les reins ou les aines.*

Envoyez 5 cents en timbres et nous vous enverrons GRATIS une brochure illustrée de trente-deux pages avec échantillon du Traitement F. Guy.
Consultation: Jeudi et Samedi, de 2 hrs à 5 hrs p.m.

MME MYRIAM DUBREUIL
320 PARC LAFONTAINE, MONTREAL, QUE.
Boîte Postale 2353 — Dépt. 25

A CUBA

Les Américains du Nord font un très gros effort à Cuba où le marché cinématographique devient de plus en plus intéressant. On compte dans l'intérieur plus de 300 cinémas et, en outre, très nombreuses sont les plantations où on organise régulièrement des séances de projection destinées à distraire les travailleurs éloignés de toute agglomération. Des films allemands et italiens ont, à un moment donné obtenu un certain succès à la Havane maiss ans diminuer l'énorme avance du film yankee qui prédomine nettement.

—— o ——

MIEUX VAUT DOUCEUR

Les gens du cinéma anglais commencent à se rendre compte qu'il y a mieux à faire que d'adopter vis-à-vis du film américain l'attitude purement négative de l'hostilité et du dénigrement. Ils cherchent maintenant à conclure avec les yankees une sorte d'entente cordiale qui leur permettra de passer au moins quelques-unes de leurs productions aux Etats-Unis.

—— o ——

CINEMA EN RELIEF

Les anglais viennent de faire un accueil honorable au procédé français du *film en relief* dont plusieurs productions nous ont été présentées il y a quelque temps.

On a également donné ces jours derniers à Londres une exhibition du système de projection stéréoscopique Demestre-Daponte dont les résultats sont, paraît-il, tout-à-fait satisfaisants.

—— o ——

LE FILM ALLEMAND

Décidément l'écran allemand et l'écran britannique font camarades! Il n'est pas de semaine où le cinéma anglais ne fasse un succès délirant à une quelconque des productions colossales allemande. La semaine dernière ce fut *Danton* et celle-ci se sera *Marie-Antoinette*. Dans leur enthrousiasme les critiques londonniens ont rabaissé l'oeuvre de Griffith *Les Deux Orphelines* pour exalter la bande allemande relatant la lutte entre Robespierre et Danton en pleine tourmente révolutionnaire. Ils ne savent pas quoi célébrer le plus, son intérêt dramatique exceptionnel, sa valeur artistique extraordinaire ou le sublime talent auquel a atteint le comédien allemand Jannings. Il est tout de même permis de penser qu'il y a là-dedans quelques exagération due à un enthousiasme un peu excessif lorsqu'on se souvient que ledit chef-d'oeuvre expédié à grand fracas aux Etats-Unis y éprouva un échec complet.

—— o ——

A PROPOS DE DON QUICHOTTE

Dans nombre de pays on a publié l'intention de tourner *Don Quichotte*, mais les Anglais semblent devoir sortir leur oeuvre les premiers.

Ils se vantent, d'ailleurs, de posséder en George Robey un extraordinaire Sancho Pansa, mais celui-ci ne sera-t-il pas handicapé de tourner sur les bords de la Tamise, alors qu'il eût été autrement adroit de réaliser les extérieurs du film en Espagne.

PROGRES

La transmission de la photo par le télégraphe vient seulement d'entrer dans le domaine de l'utilisation pratique qu'un autre pas est déjà franchi. On nous annonce, en effet, qu'un savant de Washington, M. Jenkins, a trouvé le moyen de transmettre des images animées du cinéma! Il se passera évidemment encore quelque temps vant que le procédé devienne banal, mais sa simple réalisation au laboratoire ne constitue-t-elle pas déjà l'annonce d'une révolution dans l'avenir relativement proche de l'écran.

* * *

LA CENSURE danoise n'est pas précisément tendre pour les films Teutons. C'est ainsi qu'elle à arrêté cinq films ayant cependant obtenu un grand succès en Angleterre et dont trois sont interprétés par la grande vedette Asta Nielsen.

ROBERT CAIN de la Paramount.

ROBERT CAIN

Par WILLIAM RANDOLPH

ROBERT CAIN déclare qu'il y a des instants où il a la sensation d'être dans les griffes d'un ennemi inconnu: *l'Evènement fâcheux*. Il en cite un exemple récent qu'il qualifie néanmoins de drôlatique. Ceux qui pourtant liront ces lignes trouveront la chose plus étrange que comique.

Robert Cain et sa femme étaient allés passer la fin de semaine à San Diego; dans la nuit du dimanche au lundi, vers 2 heures du matin alors qu'il faisait un temps affreux, il reçut un message de L. M. Goodstadt, directeur de la dsitribution, lui demandant d'être au studio à 9 heures a. m. Il n'y avait pas de temps à perdre, Cain vérifia le moteur et les chaînes de son auto, s'installa dans la voiture avec sa femme et parait à toute allure car le trajet était long jusqu'à Hollywood.

Pendant les premières heures, il dut faire trois longs et périlleux détours, faillit culbuter en bas d'une falaise de soixante-quinze pieds, perdit ses chaînes, dut en replacer d'autres sous une pluie battante et eut encore d'autres moindres désagréments.

Arrivé à Orange, près de Los Angeles, il fut accroché par l'auto d'un touriste maladroit, sa voiture fut mise hors de service et il dut l'abandonner aux soins d'un garage pour la remettre en état.

Il se hâta, avec sa femme, d'aller prendre le train pour Los Angeles et à deux heures de l'après-midi, douze heures après son départ de San Diego, il pénétrait en trombe dans le studio, se maquillait et se présentait sur la scène. Il vit alors le directeur qui lui dit qu'à cause du mauvais temps on ne pouvait pas tourner et qu'il fallait attendre. Il attendit jusqu'à quatre heures et alors le directeur l'informa que tout était remis au lendemain et qu'il pouvait rentrer chez lui.

— Tout de même, conclut Robert Cain, pouvez-vous trouver plus fort que ça?...

—— o ——

QUELQUES NECDOTES SUR CHARLIE CHAPLIN

QUAND, en 1917, Chaplin entra en possession de son propre studio qu'il venait de faire construire à La Bréa Avenue, il voulut y mettre sa marque de fabrique. Comme l'allée centrale du studio n'était pas encore terminée et que le ciment était encore frais, Charlie, chaussé de ses *godillots* fameux, marcha sur le ciment frais, tout le long de l'allée. Les empreintes de ses semelles resteront ainsi indéfiniment gravées sur l'allée... Au bout du petit chemin, avec l'extrémité de son jonc, Charlie grava encore son nom et la date.

* * *

QUAND Chaplin a tourné un film, il a hâte de savoir l'impression du public. Il s'entend avec un exploitant de cinéma de la banlieue de Los Angeles, et deux ou trois jours après avoir achevé de monter sa bande, il la présente dans un petit cinéma sans prévenir personne. Seul dans un coin du ciné, il juge d'après les rires du public, la valeur de son film et plus tard, au studio, il retouche les scènes qui n'ont pas provoqué le rire.

Une scène d'une récente vue de la Paramount pour laquelle ROBERT CAIN était revenu en hâte mais inutilement de San Diego. On le voit ici avec Richard Wayne et Gloria Swanson.

Menus Propos

GRANDS ET PETITS THEATRES. ILLUSION. — LE FILM EDUCATEUR.

C'EST une vérité que l'on constate dans toutes les branches de l'activité humaine que les forts écrasent les faibles et que les gros mangent les petits. C'est la lutte pour la vie et c'est admis par tout le monde bien que ça ne soit pas précisément drôle pour les écrasés et les mangés.

Pour les théâtres, c'est la même chose, graduellement les salles de petite capacité disparaissent et font place à des édifices qui sont de véritables palais. Il y a de multiples causes à cela; l'une de ces causes et pas la moindre est tout simplement que les titulaires de ces modestes salles ont toutes les misères du monde à joindre les deux bouts malgré le prix d'entrée cinq fois plus élevé qu'il y a quelques années.

Le prix de location des films est au-dessus de leurs moyens; il y a quelques années, une vue de Harold Lloyd pouvait être louée pour 700 dollars par semaine; on en demande jusqu'à 7,500.

Je disais tout-à-l'heure, qu'il y a de multiples causes au remplacement des petites salles par de vastes palais tout miroitants de glaces et de dorures; la principale est assurément celle de l'importance des recettes due — comme aurait dit feu de la Palisse — au grand nombre des spectateurs. Or, cette affluence a un effet très curieux et bien constaté sur l'imagination de ces spectateurs; vous avez pu remarquer vous-même qu'une salle bien remplie stimule votre esprit tandis qu'une salle à peu près vide cause une sorte de dépression.

Dans un milieux luxueux, avec un bon orchestre et des milliers d'autres spectateurs, le film projeté semble avoir une toute autre allure, un meilleur relief que dans un théâtre de dixième ordre, quand à peu près tous les fauteuils sont vides et que pour charmer votre oreille vous n'avez que le bruit d'un piano poussif et le mâchouillement de quelques fervents de la gomme et des *peanuts*. Sans doute les appareils de projection et la qualité de l'écran peuvent différer mais il y a aussi le fait de l'ambiance.

Si les petites salles sont destinées à disparaître — ce qui sera regrettable en certains cas — il y a un genre de théâtre qui l'on souhaiterait de voir s'ouvrir et qui serait d'une utilité incontestable: un théâtre où il ne se projeterait que des vues instructives, nouvelles, voyages, vues industrielles, scinetifiques, etc. Il ne serait naturellement fréquenté que par une clientèle spéciale mais sans doute assez nombreuse pour l'alimenter.

Et puis, en cas de déficit, comme il s'agirait là d'une oeuvre d'amélioration intellectuelle et par conséquent d'utilité publique, ce serait un beau geste de la part du Gouvernement que de le subventionner.

La chose vaut la peine d'être sérieusement étudiée. J'en reparlerai.

LE PAYSAN D'ECRANVILLE

Sommaire de ce mois

SEPTEMBRE

Robert Cain 6
Interview de Louise Fazenda 9
Etoiles et directeurs de Paramount 10
Virginia Valli, par P. Reginaud. 11
Les jeunes à l'écran 16
Nouvelles de Ruth Roland 18
Le retour de Valentino 19
"The Law of the Lawless" 20
Eleanor Boardman 22
Hoot Gibson 23
Le cauchemar d'un exhibiteur 24
Pages gaies ..... 26 - 27
Denise, par Paul Coutlée 28
Courrier du *Film* .... 29 et suivantes

Anecdotes — Faits divers — Articles de grande information — Photos spéciales — Etc.

ABONNEMENT
(Payable d'avance)

Un an $1.00
Six mois 50

(Excepté Montreal et la banlieue)

LE FILM
Vol. 3, No 2 — SEPTEMBRE 1923
Publié mensuellement par POIRIER, BESSETTE & CIE, *Edit.-Prop.* 131, RUE CADIEUX, MONTREAL, QUE.
Tél.: Est 5281r *Directeur de la Rédaction:* F. de Verneuil

Application made at the Post-Office of St. Albans, Vt., as second class matter.

AVIS AUX ABONNES
Nous arrêtons le service du FILM quand l'abonnement est expiré à moins que nous recevions la souscription pour une autre période.
CHANGEMENTS D'ADRESSE
Donnez-nous toujours votre ancienne adresse en nous indiquant la nouvelle. Prévenez-nous au moins quinze jours d'avance.
TRES IMPORTANT
Ecrivez toujours votre adresse complète et lisible dans toutes vos lettres.

De gauche à droite: Willard Mack, Winifred Dunn et Clarence G. Badger de la Metro.

JOSEPH SCHILDKRAUT qui a conquis la faveur du public dans *Orphans of the Storm*, est marié à Elise Bartlett, jeune artiste dramatique de grand talent et qui va sans doute lâcher la scène théâtrale pour l'écran. C'est du moins ce qui semble résulter des épreuves subies devant l'appareil aux studios Goldwyn et au cours desquelles elle a prouvé avoir toutes les aptitudes requises. Il est probable que quand ces lignes paraîtront son enrôlement dans la colonie cinématographique sera chose faite.

* * *

POUR monter les décors du *Voleur de Bagdad*, nouvelle production de Douglas Fairbanks, il a fallu se procurer sept cent mille pieds de bois. Selon les estimations faites par des architectes, cette quantité de bois aurait suffi pour construire quarante-six bungalows de six chambres.

La plus récente photo de la gentille PATSY RUTH MILLER

Un coin de Vienne aux Etats-Unis

Par PIERRE REGINAUD

Vous savez tous qu'en visitant les différents studios qui existent sur les côtes ensoleillées de la Californie, l'on y trouve sous forme de décors, l'atmosphère et le coloris des cinq parties du monde. Sous vos yeux émerveillés, passent tour à tour: un coin des îles tropicales des mers lointaines, une parcelle des régions glacées du Nord ou encore un morceau des pampas de l'Amérique du Sud.

Mais l'audace et l'ingéniosité des metteurs en scène ne se bornent pas à reproduire un paysage, non, ils vont beaucoup plus loin. Qui de vous ne se rappelle l'admirable production et construction de Monte-Carlo, la ville du tapis vert et de la roulette par excellence? Le très fameux endroit de la Rivière a été reproduit avec une fidélité absolue. Rien n'y manquait. Depuis le célèbre Casino et le Palais du Prince jusqu'aux plus infimes détails, tout a été fait pour le mieux, et le réalisateur de: *Folies de Femmes*, tel est le nom tourné dans ces décors, n'a laissé aucun angle saillant où la critique puisse se cramponner.

On a fait mieux encore. Tout dernièrement, à Universal City, tout un quartier du vieux Paris du XVième siècle a été construit, et la reproduction de la fameuse cathédrale de Notre-Dame de Paris dépasse, paraît-il, en fait de décors, tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour. On devinera sans peine que je veux parler des *sets* reproduits pour la réalisation du *Bossu de Notre-Dame*, d'après le roman de Victor Hugo. Mais chut! ne battons pas trop tôt la grosse caisse, j'aurai l'occasion de vous reparler de ce chef-d'oeuvre, un peu plus tard.

Il semble en ce moment que je m'éloigne un peu de Vienne dont je veux vous parler, mais en matière cinématographique ou plutôt en matière décors, les distances sont magiquement supprimées, puisque dans les studios, Londres côtoie Tokio et Paris finit là où commence New-York.

Carnaval!

L'esprit du Mardi-Gras à Paris ou à Nice, avec ses masques mystérieux et ses costumes aux couleurs chatoyantes, le Nouvel An en Chine avec ses dragons, la fête de la floraison des cerisiers à Tokio, quand les jeunes filles japonaises lancent au vent qui les éparpille à son gré les pétales rosées des cerisiers qui foisonnent dans l'Empire Nippon, sont autant de souvenirs qui restent gravés dans la mémoire du voyageurs, quand tout autre chose est oubliée.

Sans doute, aucune place au monde, à part Paris et Nice, ne possédait l'esprit du Carnaval, comme il existait au Prater, le fameux parc d'amusements de Vienne, avant la guerre mondiale. Mais depuis que la catastrophe s'est déchaînée et qeu ses terribles effets se sont surtout fait sentir en Europe Centrale, la capitale de l'Autriche reste morne et triste quoique les orchestres de tziganes essaient de faire revivre les vieilles valses hongroises qui enivraient. Oui, le Prater vit toujours, mais l'esprit du Carnaval qui l'animait a disparu et fait place à la tristesse.

Mais ici, en Amérique, cet esprit de franche gaîté qui rendit Vienne si fameux revit à Universal City dans les scènes du film intitulé: *Carrousel*, dans lequel Norman Kerry et Mary Philbin jouent les rôles principaux.

Des rues entières ont été construites, des palais et des cafés reproduits fidèlement, l'entier parc d'amusement: le Prater, quelque chose dans le genre de Luna Park ou de Magic City de Paris figure aussi parmi les énormes décors érigés.

L'action du film nommé plus haut se passe à Vienne, avant, durant et après la guerre. Le metteur en scène, Rupert Julian a su diriger cette production d'une façon magistrale et de merveilleuses scènes sont le résultat d'un travail de plus d'une année.

Une interview de Louise Fazenda

PAR RUTH ROLAND

Entre deux scènes, aux studios United, Ruth Roland eut l'idée d'interviewer pour "Le Film" Louize Fazenda, la célèbre comédienne. Cela ne parut pas chose facile car Miss Fazenda voulut s'y dérober et se sauva comme un jeune chevreuil mais Ruth sait courir également et elle la rejoignit vite. Voici le compte rendu de l'interview que Ruth Roland a eu l'amabilité de nous envoyer avec des photos prises spécialement pour la circonstance.

QUAND j'eus rejoint Louize Fazenda, elle s'assit avec résignation dans une brouette et me dit:

— Allez-y, Ruth, mais vous savez, ce que j'en fais c'est uniquement pour vous et pour *Le Film*.

— Louise, lui demandais-je, qu'aimez-vous le mieux, en dehors du travail pour l'écran?

— La lecture. J'aime les traductions de livres français, autrichiens, italiens, allemands et russes; j'aime aussi, naturellement, les auteurs américains. Quand je ne lis pas, je saute dans mon auto et, en avant sur la route!

— Vous aimez sans doute aussi la musique?

— Oui. Je joue assez bien du *Victrola*...

— Quelle est votre grande ambition?

— Tiens!... faire les meilleures comédies possibles! Puis, j'en ai une autre aussi: écrire un livre.

— Quels sont vos auteurs favoris?

— Charlie Chaplin, puis David Powell, Lillian Gish.

— Oh, à propos, Louise, parlez-moi donc de l'achat de votre première propriété?

— Gee, Ruth, répondit-elle avec un sourire amusé, ce fut une drôle d'affaire... J'avais loué une maison à long bail et elle m'a tellement plu que j'en suis devenue folle et je l'ai achetée! Il y avait de quoi aussi... La propriétaire de cette maison n'aimait pas les chiens et elle me dit crûment de me débarrasser de mon Airedale que j'aimais beaucoup; alors pour garder Terry — c'est le nom de mon chien — j'ai acheté la maison. La bonne femme en demandait $6500.00 et j'avais juste mille dollars de moins... Me voilà donc partie la trouver avec mon chèque de $5500.00 qu'elle a fini par accepter sur le conseil de son mari. Après cette affaire-là, il me restait tout juste dix dollars pour toute fortune. Quand j'ai raconté ça à ma famille, mes parents on failli en avoir une attaque comme si j'avais tout bonnement fichu mon argent à l'eau. Moi j'étais contente et mon chien aussi car il remuait la queue très fort. Maintenant, je pourrais vendre cette maison-là beaucoup plus cher que je l'ai payée; en somme j'ai donc fait un bon marché.

— Et votre distraction favorite, Louise?

— Faire la cuisine! Tous les mois j'achète des tas de magazines, je découpe les recettes culinaires et je les essaye toutes l'une après l'autre... Pas besoin de dire qu'on ne peut pas manger tout ce que je cuisine, non parce que ce n'est pas bon, mais il y en a toujours trop, alors, j'invite du monde pour apprécier mes chefs-d'oeuvre.

— Que pensez-vous de Coué?

— Bien... que les bonnes idées des autres peuvent avoir du bon, voilà tout... Ce que j'aime encore? Les enfants et je me dis souvent que ceux qui ne les aiment pas sont des moitiés d'êtres humains. J'aime aussi la danse, les beaux habits, les bijoux d'or et d'argent *genre gypsie*, ma pierre favorite est l'opale et le mauve la couleur que je préfère. Mais, dites donc, Ruth, ça me creuse l'estomac de jaser comme ça...

— Le remède est facile; venez avec moi, il y a là tout près un marchand ambulant de sandwiches, saucisses et autres douceurs à calmer la faim qui vont combler ce vide-là!...

Quand j'eus rejoint Louise Fazenda, elle s'assit dans une brouette.

— o —

Et voilà quelle fut la conversation de la Reine des Séries avec une des plus célèbres comédiennes actuelles. Nos deux photos montrent comment l'entretien commença et comment il se termina.

A la fin de l'interview, devant le marchand ambulant.

CLIFF BOWES, comédien aux *Comédies Caméo*, a été récemment victime d'un accident qui aurait pu avoir des conséquences graves. Il a été blessé au cours de la scène de destruction d'une maison. Pendant quelque temps on a craint que sa carrière artistique fut terminée à cause de coupures sérieuses qu'il avait au visage et qui pouvaient laisser des cicatrices permanentes. Grâce néanmoins à l'habileté de chirurgiens experts la guérison a été parfaite et Cliff Bowes, lui-même, affirme qu'il a de nouveau la *caboche* aussi bonne qu'une neuve.

DANS LE MONDE ARTISTIQUE DE LA PARAMOUNT

Un groupe d'étoiles et de directeurs de la Paramount. De droiteà gauche: Agñes Ayres, Elsie Ferguson, Jack Holt, Thomas Meighan, Gloria Swanson, Pola Negri, Dorothy Dalton, Walter Hiers, Bebe Daniels, Glenn Hunter et Alice Brady. Les directeurs, de droite à gauche: Alfred E. Green, George Melford ,James Cruze, William de Mille, Cecil B. de Mille, Joe Henabery, Irwin Willat, Sam Wood, Herbert Brenon, Allan Dwan, Victor Fleming, Wesley Hughes, Rob Wargner, Charles Maigne et Ralph Ince.

VIRGINIA VALLI

Par PIERRE REGINAUD

VIRGINIA VALLI est reconnue comme étant une intellectuelle. Elle combine en même temps la pensée profonde et une beauté qu'envierait Vénus. Je pense qu'elle est un sujet d'intérêt tout particulier pour les psychologistes.

Miss Valli est vraiment très jolie et très intelligente. A Hollywood, on l'appelle communément: *The Old Fashioned Girl*, ce qui revient à dire qu'on la compare aux jeunes filles du bon vieux temps, à une Miss très tranquille comme il en existait avant l'apparition du *jazz-band* et des *bobbed-hairs*. Elle sait encore rougir lorsqu'on lui raconte une histoire un peu risquée (ce qui est assez rare parmi nos contemporaines), elle ne fume pas non plus, et préfère de beaucoup un cornet de glace à la vanille à un verre de cocktail ou d'anisette. Elle est de taille plutôt petite, mince, parée d'une chevelure épaisse et châtaine, et ses grands yeux clairs et profonds reflètent une douceur de soeur de charité.

Elle habite avec son mari, M. George Lamson, de New-York, à qui elle fut mariée, il y a un peu plus de deux ans. Il n'existe pas dans la colonie cinématographique un ménage plus uni que le leur et tout le monde aime à les visiter dans leur très bel appartement situé sur Hollywood Boulevard.

Elle est aussi une des ferventes de la vie au grand air. Il n'y a que peu d'endroits aux environs de Los Angeles qui n'ont pas eu la visite de Virginia Valli. Une de ses amies est professeur de botanique à l'Université de Californie et c'est toujours en sa compagnie que Virginia aime à faire des randonnées dans la montagne. Ensemble, elles étudient la vie des plantes ainsi que l'histoire naturelle.

Elle est si enthousiaste des plaisirs de la vie en plein air, qu'elle suggéra, il y a quelque temps ,de former des clubs de jeunes filles pour les promenades du dimanche. Elle espère que toutes les employées des magasins et des bureaux, qui durant toute la semaine restent enfermées à l'intérieur, répondront spécialement à son appel et qu'elles se feront un plaisir d'adhérer à son idée.

"Le plaisir des récréations et des distractions au dehors, dit-elle, est double si chaque club possède en lui quelqu'un qui connaît à fond la botanique et l'histoire naturelle. Alors les promenades deviennent instructives et très intéressantes et je ne connais rien de plus fascinant que l'étude des beautés de la nature dont je fais mon passe-temps favori."

Lorsqu'il fait mauvais temps en hiver, et que les promenades sont devenues impossibles, elle se contente aisément d'un bon fauteuil près de la cheminée et d'un livre intéressant. Elle lit énormément, ses connaissances littéraires sont très étendues; aussi la conversation ne languit pas avec elle et est toujours intéressante et variée.

Tous les habitués du cinéma ont encore présente à la mémoire la brillante interprétation qu'elle fit du rôle de Manette, la petite Canadienne-française, dans le film: *La Tourmente*. Pour être arrivée à un résultat aussi parfait elle dut se mettre absolument dans la peau du personnage et ce ne fut qu'après bien des études et des recherches qu'elle y arriva.

Récemment, aux studios d'Universal City, Virginia Valli a tourné un film intitulé: *A Lady of Quality*, tiré du roman du même nom, et écrit par Frances Hodgson Burnett auteur de: *Little Lord Fountleroy*. L'action se passe à Londres vers 1700. Virginia Valli fut supportée dans la distribution par Milton Sills et Mary Philbin.

On était sûr d'avance que la principale étoile de l'Universal donnerait un portrait fidèle du rôle qui lui avait été assigné dans le film nommé plus haut, car ce n'est qu'après avoir lu le roman plusieurs fois qu'elle commença à tourner. Virginia

Valli est une vraie artiste qui tient absolument donner à ses rôles la couleur locale et la vérité .

Elle est aussi connue à Hollywood comme étant une des arbitres de l'élégance, mais le manque de temps m'oblige à clôturer mon article, aussi ce sera avec plaisir que bientôt dans ce même magazine, je vous donnerai un rapport détaillé de sa garde-robe.

—— o ——

LES CELEBRITES QU'ON EMPRUNTE

L'usage par certains fabricants du nom et du portrait d'étoiles de l'écran dans un but de réclame, et sans le consentement des intéressés, est un abus qui vient d'être réprimé par la Haute Cour de Justice du district de Zurich, en Suisse.

Max Worod, fabricant de cigarettes avait ornementé ses produits avec le portrait et le nom de Douglas Fairbanks mais le Tribunal lui a enjoint de cesser cette fabrication et de retirer du marché toutes les boîtes en vente; de plus de payer un certain montant de dommages intérêts à Douglas Fairbanks pour usage illégal de son nom et de sa photo.

On dit que cet exemple de la Cour Suisse va être suivi par d'autres tribunaux afin de faire cesser un abus qui a pris, paraît-il, de vastes proportions.

—— o ——

UN FEU DISPENDIEUX

Ce n'est pas souvent qu'on achète pour cent mille dollars d'une marchandise quelconque dans le but de la livrer aux flammes mais c'est ce qui vient de se produire pour la production originale de: *The Virginian* filmée il y a huit ans avec Dustin Farnum dans le principal rôle.

Quand il fut décidé par les *Preferred Pictures* de remettre cette vue à l'écran avec beaucoup plus de mise en scène, les rouleaux d'il y a huit ans furent achetés et tout bonnement détruits par le feu. Il y en avait pour la bagatelle de cent mille dollars.

Jack Holt dans une scène de sa récente production pour la Paramount "A Gentleman of Leisure".

Richard Barthelmess et Dorothy Gish dans une scène de : "The Bright Shawl".

LE CINEMATOGRAPHE EST UNE INVENTION FRANÇAISE

La ville de Lyon, qui a eu la gloire de donner naissance au cinéma, va poser une plaque sur la maison de la rue du Bât-d'Argent, où fut montré au public, pour la première fois, un film.

Ce souvenir s'imposait. Car il est étonnant de constater que, dès à présent, à quelques années à peine de l'avènement du *septième art*, on discute la *nationalité* de son origine; des photographes américains et anglais ou des savants allemands auraient eu la primeur géniale de ces images animées.

Sept villes revendiquent la gloire d'avoir vu naître Homère. Les nations qui prétendent avoir enfanté le cinéma sont moins nombreuses. Elles n'en sont pas moins affirmatives, se basant sur des recherches de technique photographique ou sur ces jeux de physique, tel le gyroscope qui enchante encore les enfants.

Or, le cinématographe, avec l'essentiel de ses appareils *et son nom* est sorti du laboratoire lyonnais des frères Louis et Auguste Lumière, au nom prédestiné. Le grand savant Marey et son collaborateur Dumény, qui fixaient déjà sur des pellicules le vol des oiseaux, travaillaient à Paris.

Pendant de longues années jusqu'à *la guerre*, ce sont des nations latines, la France et l'Italie, qui ont donné au cinéma les plus beaux fleurons de sa couronne. C'est pourquoi des artistes, des savants, des intellectuels de toute classe, veulent employer pour ce souvenir la bonne méthode romaine, et graver sur la pierre ce que l'encre de tous les livres ne saurait effacer.

Il serait à désirer que Paris suivit l'exemple de Lyon en posant une plaque sur l'immeuble où il y a une trentaine d'années, le cinéma s'affirma pour la première fois en public. Ce fut au coins du boulevard des Capucines et de la rue Scribe.

Une autre scène splendide de THE BRIGHT SHAWL, production First National que nous verrons bientôt à Montréal.

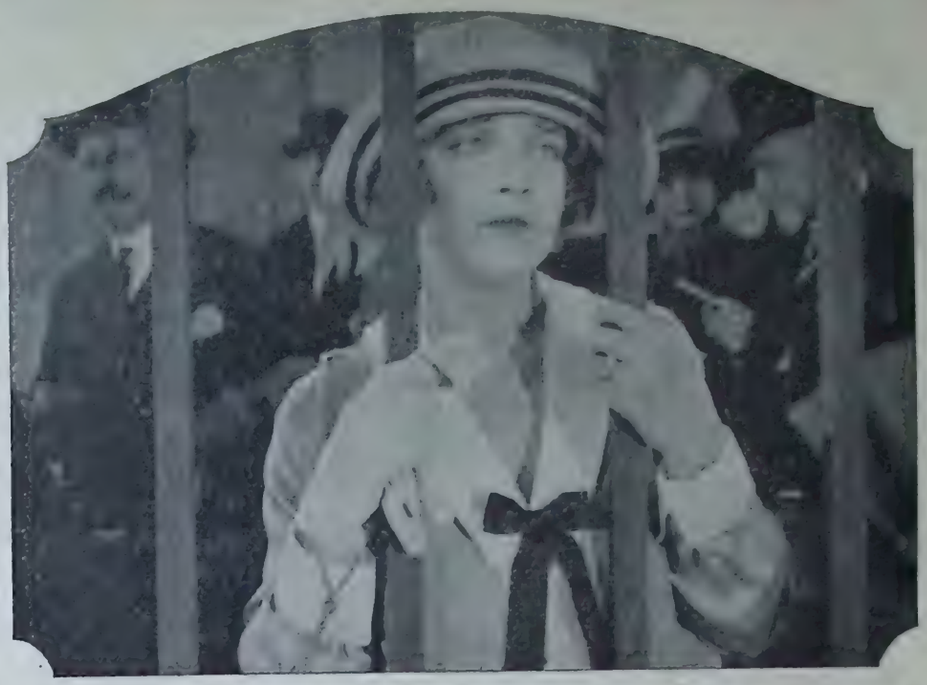
UNE ANECDOTE SUR CHAPLIN

Il y a quelques années, Mary Pickford, Douglas Fairbanks et Charlie Chaplin travaillèrent pour le Gouvernement américain, dans le but d'exhorter le public à acheter des bons de la défense nationale. Les trois artistes se rendaient de village en village, et la foule venait les attendre aux stations. Depuis la dernière plateforme du train, ils parlaient au public, qui enthousiasmé, achetait des bons.

Charlie, assez timide, ne savait jamais quoi dire, mais sa vue seule encourageait le public à acheter des bons.

Un jour que le train était arrêté dans la petite ville de Grand Island (Nebraska) pour une vingtaine de minutes, Mary et Doug. qui avaient parlé longuement aux dernières stations prièrent Chaplin de faire à son tour un *speech* aux 1,000 habitants de Grand Island réunis à la gare, et comme Charlie qui avait les *cold-feet* ne se décidait pas, Mary encore une fois parla... Enfin Chaplin se décida. Il se leva, prit la place de Mary, sourit, regarda les mille habitants qui applaudirent d'avance et de confiance... et sa voix resta figée dans sa gorge... Il essaya d'émettre quelques sons, fit quelques gestes, hésita, devint pâle, et comme Douglas le poussait *dans le dos* prenant une grande décision il articula avec une peine incroyable: *Lady's and Gent...*" A ce moment, le train s'ébranla, les vingt minutes étaient écoulées et les habitants de Grand Island n'en surent jamais plus long.

R. FLOREY.



Eileen Percy dans "Children of Jazz", production Paramount.

Walter Long, un des excellents artistes de la Paramount.

—— o ——

BILLY EVANS a une fillette dont la ressemblance avec Baby Peggy est extraordinaire; à plusieurs reprises des offres alléchantes de contrat lui ont été faites mais le papa et la maman ont à chaque fois fait la sourde oreille.

* * *

PLEASURE ISLAND, tel est le titre de la nouvelle comédie d'Al St. John pour la Cie Fox.

Trois directeurs compétents de First National: Lynn Reynolds, John Francis Dillon et James Young.

COLLEEN MOORE telle que nous l'avons vue récemment dans "Look your Best" production Goldwyn où elle avait le rôle d'une jeune italienne et ensuite celui d'une danseuse de vaudeville.

Plusieurs lectrices nous ont demandé de publier le portrait de FRANK MAYO comme il était dans : "Souls for Sale". Qu'elles soient satisfaites...

Un joli saut de DOUGLAS FAIRBANKS à l'entraînement. (Photo spéciale au Film.)

—— o ——

MODERNISME

S'il y a un endroit où l'on est moderne, c'est assurément dans les grands studios; les inventions les plus récentes, les perfectionnements les plus ingénieux sont mis à contribution pour faciliter et améliorer les productions .

Il était donc à prévoir que le radio y aurait son emploi.

A l'occasion du film: *In the Palace of the King*, monté à grand spectacle, le directeur Emmet Flynn de chez Goldwyn a fait installer un amplificateur radiographique dans les immenses décors qui ont été construits. L'instrument transporte les instructions du directeurs aux acteurs les plus éloignés des appareils.

Le directeur et les opérateurs ont été installés sur une tour élevée à une aile des grands décors et comme il y eut souvent plus de mille acteurs en scène, ce n'était pas une mince besogne que de se faire entendre de tout ce monde-là. Il faut savoir toutefois, que non seulement la voix du directeur était transportée à volonté aux endroits nécessaires mais que, de plus, elle était augmentée d'environ cinquante fois en puissance.

Ceux qui ne l'entendaient pas devaient sans doute être un peu sourds.

* * *

ON TIENT en grand secret le travail qui se fait en ce moment dans un des studios d'Universal City. Dérrière les portes fermées à double tour, les acteurs, metteurs en sc,ne, cameramen et assistants travaillent sans relâche à un film qui sera intitulé: *Legally Dead*. Il paraît que l'on emploie une toute nouvelle méthode qui donnerait de merveilleux résultats. La distribution des rôles suit ainsi: Milton Sills, auparavant avec la Paramount, Claire Adams, Margaret Campbell, Herbert Fortier, Joseph Girard et Edwin Sturgis. Attendons avec patience les résultats de ce soi-disant nouveau procédé qui doit nous émerveiller et qui est paraît-il, un secret.

MARY PICKFORD donnant une leçon de maquillage à Philippe de Lacey, un petit bonhomme qui a des chances d'être un jour un grand artiste.

M. et Mme MARTIN JOHNSON qui ont pris des vues documentaires splendides en Afrique pour la Cie Metro.

Tel la vérité, CHARLIE CHAPLIN sort du puits; il pourrait aussi représenter: "l'Occasion" puisque Douglas Fairbanks le saisit par les cheveux...

—— o ——

LES PRECURSEURS DU CINEMA

Comme il fallait s'y atendre, de patients chercheurs lettrés et curieux nous prouvent chaque jour que bon nombre d'auteurs, dans le passé, ont *deviné* le cinéma. Parmi ces derniers l'on cite ce génie étrange et délicieux que fut Gérard de Nerval. N'a-t-il pas écrit, en effet: "Que l'on serait heureux de pouvoir lire et voir se dérouler devant soi des chapitres d'observation et d'invention romanesque! Le roman rendra-t-il jamais l'effet des combinaisons bizarres que nous offre la vie qui *passerait devant nos yeux comme sur un écran*?"

Après Gérard de Nerval, M. Delphi Fabrice nous montre le bon Champfleury écrivant: "La daguerréotypie est une merveilleuse invention. Mais ce n'est qu'un point de départ dont on conçoit à peine le point d'arrivée. Quel serait notre délire si nous pouvions voir les progrès qu'elle aura réalisé dans cent ans, quand ce ne sera plus une parcelle de la vie que l'on saisira, mais quand ce sera la vie tout entière qui s'animera, se déroulera sous les regards éblouis de nos descendants!"

Et ces pages prophétiques furent écrites vers 1840; que diraient ces visionnaires devant les miracles réalisés?

—— o ——

MAE MURRAY possède un pupitre ancien, héritage de famille, dans lequel elle enferme ses choses les plus précieuses. Ses femmes de chambres ont l'ordre de n'y jamais y toucher. Or, il y a quelque temps, la charmante *star* perdit la clef de ce pupitre. Sachant qu'une de ses servantes avaient un gros trousseau de clefs, elle l'appela:

— "Marie, j'ai perdu la clef de mon pupitre. Donnez-moi votre trousseau, peut-être en trouverai-je une pour l'ouvrir."

— "Inutile, Madame, répond Marie, pas une ne va... Il y a beau temps que je les ai essayées."

BABY PEGGY dans une pose originale.
Photo spéciale au "Film".

—— o ——

COURRIER DU FILM

F. BOLDUC. — Sans aptitudes spéciales il vous sera autant dire impossible d'entrer dans un studio; il vous faudrait subir une épreuve. Il n'y a pas de Cies de vues à Montréal.

* * *

JEANNE MAYO. — Kenneth Harlan, 6 pieds, 185 livres, cheveux et yeux noirs; ad. Talmadge Studios, 318E, 48th St., New-York. Pauline Garon, 5 pieds 1 pouce, 100 livres, cheveux blonds, yeux noisette; ad. a-s Arthur H. Jacob Productions, United Studios, Hollywood. Huntley Gordon, Bayshore, L. I. (N. Y.). Nous publierons Kenneth Harlan. Oui, il fait chaud (à l'heure où j'écris) ouf!... Revenez encore, mon aimable habituée.

* * *

UN VETERAN FRANÇAIS. — Je demande d'amples renseignements sur Ann Perdue, car j'en ai actuellement peu. C'est une jolie brunette en effet.

* * *

PIT. — Comme vous pouvez le lire dans le présent No, Rodolph Valentino revient à l'écran cet automne. Actuellement (août) il est en Angleterre.

* * *

LES JEUNES A L'ECRAN

UN NOUVEAU petit prodige! Va-t-il rivaliser heureusement avec Jackie Coogan? L'éclipser même, un jour? C'est ce que les évènements nous apprendront mais nous pouvons dire qui l'avenir se présente bien pour ce petit bout d'homme qui s'appelle Jackie Lucas et qui fait maintenant partie du personnel artistique de Mack Sennett.

Jackie Lucas n'a que trois ans et malgré cela, trente-sept pouces et demi de grandeur, ce qui est une taille respectable pour son âge. Une constatation souvent faite tend à prouver qu'à l'âge de trois ans un enfant est exactement à la moitié de la grandeur qu'il aura plus tard; s'il en est réellement ainsi, le jeune Jackie mesurera un jour six pieds et demi. Il faudra de l'étoffe pour l'habiller...

Le père et la mère de ce futur *grand homme* sont bien connus dans le monde du vaudeville où ils paraissent sous la désignation de *Lucas et Inez*. Dès l'âge de dix-neuf mois, leur jeune moutard a paru avec eux sur la scène dans leurs comédies. Il fit aussi deux fois le circuit *Orpheum* puis il parut une première fois dans une comédie de Mack Sennett *Skylarking;* après ce début cinématographique, il repartit avec ses parents pour compléter une tournée de vaudeville.

Quand *Skylarking* fut projeté sur l'écran, le travail artistique du jeune Jackie fit une si bonne impression que le roi de la comédie, Mack Sennett, décida de lui donner un emploi permanent dans sa compagnie.

Sur la photo que nous reproduisons ici, on voit le jeune Jackie en compagnie d'un de ses bons amis, le célèbre Teddy, chien savant et véritable prodige, lui aussi, en son genre devant l'écran.

JACKIE LUCAS à qui l'on prédit un brillant avenir et le fameux chien Teddy.

L'ARGOT DES COW-BOYS

Ce sont des termes anglais naturellement, ou plutôt ressemblant à de l'anglais. Charles Jones a l'amabilité de nous envoyer la signification exacte de quelques-uns et si la chose intéresse nos lecteurs, nous lui demanderons de continuer la série.

Voici donc pour cette fois :

BRONC. — Cheval non dompté.

BROZELL. — Sorte de courroie, faite ordinairement de peau verte, que l'on place autour des naseaux d'un cheval et à laquelle on attache la corde d'un lasso. On l'emploie pour le dressage des chevaux avant de leur mettre une bride. On se sert parfois d'un *Brozell* à noeuds pour les chevaux très sauvages.

BULLDOGGING. — Sauter d'un cheval galopant à toute vitesse à la tête d'un boeuf, le saisir par les cornes et le renverser. Cet exploit, qui est le plus dangereux de tous ceux accomplis dans les ranches fut exécuté pour la première fois en 1900 par le cow-boy Clay McGonical.

CHAPS. — Sorte de pantalon en cuir pour protéger les jambes des cow-boys; il est parfois fait en peau de mouton.

CIRCLE HORSE. — Cheval à demi dompté, employé seulement pour les grands rassemblements de bétail que l'on veut marquer.

CUTTTING HORSE. — Le plus intelligent des chevaux que puisse posséder un cow-boy. Son rôle est de séparer les vaches de leurs veaux afin que l'on puisse facilement saisir ceux-ci au lasso sur un terrain dégagé et les marquer ensuite.

DALLY WELTY. — Enroulement de la corde du lasso autour de la saillie d'arçon de la selle. Il arrive souvent qu'un cwo-boy se fait couper fortement les doigts quand l'animal pris au lasso donne une secousse brusque qui tend la corde.

JACKIE COOGAN et sa maman.

BILLY ET BETTY, les deux enfants de Wallace REID, qui ignorent encore la mort de leur père.

COOK'S CALL. — Autrement dit *L'appel pour le diner.* Il y a de joyeux cow-boys qui prétendent que la cloche du cuisinier (laquelle cloche est parfois un cercle de roue en fer) lance aux échos cette phrase qui est la pensée du cuisinier: "Dépêchez-vous de venir manger ou bien je fiche tout dehors".

—— o ——

LES MASCOTTES DE TOM MIX

Un journal de Los Angeles, assurément mal renseigné mais néanmoins plein de bonnes intentions, informait récemment ses lecteurs que Tom Mix était à la recherche d'une *mascotte* pour installer dans son magnifique yacht nouvellement construit.

Il en arriva de tous côtés. Citons parmi les plus drôles cadeaux d'admirateurs ou d'admiratrices: trois chiens, un chat, cinq cochons d'Indes, un jeu poulain, un serpent à sonnette (Brrr...), deux boucs, un crapaud à cornes... Après celui-là, on peut boucler la série.

—— o ——

LA FAMOUS PLAYERS possède actuellement trente-deux théâtres dans le Canada.

* * *

DE LA DYNAMITE, un détonateur, une allumette et, Bing!... la porte de deux coffres-forts a sauté dans deux théâtres du Texas, le *Majestic* et le *Palace* à Fort Worth. Beaucoup de bruit pour rien, les voleurs n'ont trouvé que très peu d'argent et des papiers sans valeur.

* * *

H. B. WARNER a été engagé par la Paramount pour être le partenaire de Gloria Swanson dans *Zaza*.

* * *

DANS un immense décor construit par Cecil B. DeMille pour le prologue biblique des *Dix Commandements*, il y avait six sphinxs pesant cinq tonnes chacun et qui sont maintenant placés à l'entrée de la ville de Santa Maria, Californie. Le conseil de ville de Santa Maria les avait demandés comme ornements et Cecil B. DeMille s'est empressé de faire le cadeau

Ruth Roland envoie ses invitations par radio à bord de son train.

—— o ——

L'ECRAN PLUS FORT QUE L'ECOLE

Au cours de l'action contre les *Famous Players*, Edison, entendu comme expert, a dit toute l'emprise que l'on pourrait acquérir sur l'opinion en trustant l'écran. Il en a donné entre autres cette raison mathématique frappante que 85 à 90 pour cent de l'ensemble de nos connaissances, nous les acquérons par la vue. Un autre témoin a cité aussi des chiffres qui, eux aussi, font ressortir la supériorité comme pouvoir éducateur de l'écran sur l'école. Il y a aux Etats-Unis 276,000 écoles contre seulement 15,000 cinémas, mais les écoles n'ont qu'un total de 161,000,000 d'élève alors que les cinémas sont fréquentés chaque jour par une moyenne de 18 à 20,000,000 de spectateurs.

—— o ——

LE FILM ALLEMAND EN ANGLETERRE

Les Anglais continuent à avaler du film allemand sans d'ailleurs, semble-t-il, être toujours bien fixés quant à son origine. Tel paraît être le cas pour: *Traqués dans la mine*, dont une partie de l'action se situe dans les galeries souterraines et qui comporte un clou émotionnant sous la forme d'une explosion formidable.

COMME souvenir de *Scaramouche*, Rex Ingram a annoncé que tous ceux qui prendraient part à son film, auront droit de garder leur costume quand cette production sera terminée. Ajoutons que toutes les scènes se déroulent au XVIIIe siècle.

* * *

"UNE BLONDE doit toujours redouter de voir sa chevelure d'or s'assombrir. La nourriture peut avoir une grande influence sur la couleur des cheveux et la blancheur de la peau. Aussi, soyez prudents, surtout avec le café: trop de sucre ou trop d'acide contrarient la circulation du sang." Ainsi parle Agnès Ayres, vedette blonde.

Quelques nouvelles spéciales de RUTH ROLAND

NOUS avons reçu de Mrs Shirley Moorman Reed, secrétaire de Ruth Roland, quelques nouvelles inédites spéciales au *Film*. et qui intéresseront certainement nos lecteurs car il s'agit de choses qu'ils ne verront pas sur l'écran.

L'exquise Ruth revenait récemment de New-York et il y avait foule à la gare de Santa Fe pour la recevoir. Elle était allée faire des invitations pour l'Exposition cinématographique qui a eu lieu à Los Angeles en juillet et en août. Ces invitations furent faites de la façon la plus moderne: à l'aide du radio. Un poste de transmission avait été installé à bord de son train et, tout le long du parcours, miss Roland put envoyer ses messages et s'adresser ainsi à la nation toute entière.

Pendant l'Exposition, ce fut elle qui eut la mission de souhaiter la bienvenue au président Harding et à nombre d'autres notables du monde entier, Elle s'en acquitta de la façon la plus charmante.

Quand elle était à New-York, elle eut les offres les plus flatteuses de diverses Compagnies ou de grands théâtres; elle les déclina toutes car elle veut se conserver uniquement à ses propres productions. En vue de la prochaine qu'elle désire mettre à l'écran, elle a lu tant de livres pour trouver l'histoire qui lui convient qu'elle pourrait en former une bibliothèque. Résultat: elle a dû porter pendant un certain temps des lunettes à verres teintés pour raffermir sa vue qu'elle avait ainsi affectée.

* * *

Maintenant, voici une petite aventure qui lui est arrivée et qui n'est pas sans un côté comique.

Chaque mardi soir, à l'*Ambassador Hotel* de Los Angeles, c'est toujours la soirée des Etoiles de l'Ecran; Ruth Roland y assiste souvent. Un soir, au cours du bal, on lâcha une multitude de petits ballons en baudruche, chacun devait en attraper un et tâcher de le garder intact alors que tous les autres essayaient de le faire éclater soit en le piquant d'une épingle ou autrement. Un prix était promis à la dernière personne qui resterait avec son ballon.

Ce fut un spectacle amusant. Grandes et petites étoiles, tragédiennes, comédiennes, se poursuivaient, tourbillonnaient, essayant de protéger leurs ballons dont en entendait les explosions successives. Enfin il ne resta plus qu'un seul ballon, celui de Ruth qui refugiée sur une table, le montrait triomphalement. On lui accorda le prix: un jeune singe au regard malicieux mais effaré par toute cette cohue de monde.

Le singe, dans sa peur, s'échappa et sauta sur les épaules de Ruth comme s'il eût deviné en elle sa protectrice et pour se maintenir plus solidement, il lui prit les cheveux à pleines poignées. Ruth ne s'en effaroucha pas le moins du monde, elle en voit bien d'autres au cours de ses séries! Elle emmena le singe chez elle et, pour la nuit, le logea dans la salle de bain dont elle eut soin de retenir tout objet fragile.

Le lendemain, au déjeuner, le quadrumane se conduisit fort bien... pendant quelques instants, puis il se mit à tout déchirer et à casser la vaisselle. Par-dessus le marché, il mordit deux fois les mains de la tante de Ruth.

Ce fut tant pis pour lui car ce dernier exploit lui fit perdre un *home* trop paisible pour un être turbulent comme lui. Ruth s'en débarrassa.

La Reine des Séries trouve le temps, en dehors de ses productions, de s'occuper d'achat et de vente de terrains, et elle s'en occupe avec plus de succès que n'importe quel homme d'affaires. Elle a un terrain immense, un des plus beaux de la Californie sud, elle l'a divisé en lots dont la plupart sont déjà vendus. A ce sujet, un de ses amis parlait avec un journaliste qui lui demanda:

— Alors, vous avez interviewé Ruth? Est-ce entre deux séries?

— Non, répondit l'autre, c'est entre deux lots...

La plus récente photo de RODOLPH VALENTINO.

Sa femme, NATACHA RAMBOVA (Miss Hudnut)

La réapparition de Rodolph Valentino

NOUS avons reçu de notre ami Rodolph Valentino une lettre fort aimable dans laquelle il nous fait part de ses projets. Comme cette lettre est arrivée alors que le Numéro d'Août du *Film* était complètement sous presse, force nous a été de remettre d'en parler au présent Numéro de Septembre.

Quand il nous a écrit, Valentino se disposait à partir en Europe d'où il nous a promis des nouvelles. Il n'y restera d'ailleurs pas pendant une longue période de temps car il a signé un contrat avec la *Ritz Picture Corporation*, contrat qui doit prendre effet immédiatement après la cessation de celui qu'il a avec la *Famous Players*. Comme nous dit Valentino, il va enfin avoir la chance de réaliser le type de productions qu'il a toujours rêvé.

En Angleterre, Rodolph doit retrouver Robert Florey avec qui il est très lié et qui s'occupe d'organiser là-bas tout son service de publicité.

Dans les prochains Nos du *Film* nous parlerons plus amplement de l'étoile qui apparaît au firmament artistique et nous donnerons avec le synopsis de ses prochaines productions des reproductions de scènes de ces vues ce qui plaira, nous n'en doutons pas, aux nombreux amis qu'il a toujours aus au Canada.

UNE ACCUSATION SANS NOUVEAUTE

On parle une fois encore du cinéma école du crime. La calomnie maintenant bien usée, vient d'être lancée en Chine où paraît-il, la criminalité aurait progressé dans de formidables proportions avec l'afflux des films américains. Le Gouvernement du Céleste Empire serait même décidé à intervenir: pauvre cinéma!!

* * *

ELOGES...

Un corporatif anglais insère un morceau faisant un vif éloge d'une star nationale et avec lyrisme il insiste sur son rare pouvoir "de jouer des scènes entières avec les yeux". Ah! mais! ailleurs qu'en Angleterre "ils n'en ont pas de comme cela!"

Maurice DELILLE *(de l'Hebdo-Film)*

DUSTIN FARNUM est actuellement très occupé aux studios californiens de Fox à tourner une nouvelle vue. Ça ne l'empêche pas d'être toujours de bonne humeur.

— J'aime la gaité et les bonnes blagues, dit-il, même et surtout quand je prends mes repas.

— Pourquoi celà? lui demande-t-on.

— Çà me fait digérer plus facilement, répondit-il.

Sans s'en douter, peut-être, Dustin a émis là un axiome qui est vrai pour tout le monde; la nourriture profite beaucoup mieux à celui qui la mange gaiment qu'à celui qui absorbe ses repas avec la même joie que s'il faisait un cauchemar.

* * *

M. RIESENFIELD, le directeur des principaux cinémas de New-York, a déclaré qu'il faisait construire une salle de cinéma de 7,000,000 de dollars. Rien que ça!...

HELENE CHADWICK est née dans la ville qui porte ce nom, lequel nom a été donné à cette localité en l'honneur du propre grand-père d'Hélène.

Quelques scènes de THE LAW OF THE LAWLESS. *Lire le scénario à la page suivante.*

"The Law of The Lawless"

ROLES

SAHANDE ..... DOROTHY DALTON
Sender, le musicien ..... Thedore Kosloff
Costa, chef de Bohémiens ..... Charles de Roche
Ali Mechmet ..... Tully Marshall
Osman, père de Sahande ..... Fred Huntley
Fanulza, gypsie ..... Margaret Loomis

L'HISTOIRE

Osman, de la tribu des Taratres, est dans de mauvaises affaires; il a emprunté de l'argent à Ali Mechmet et celui-ci, comme remboursement, lui demande la main de sa fille, la jolie Sahande.

Sahande sait que son père ne peut pas payer et elle confie son chagrin à son amoureux, Sender. Selon la coutume du pays, Ali veut faire vendre Sahande comme esclave et l'acheter lui-même. La vente a lieu mais au profit de Costa, chef de bohémiens qui devient le maître de la jeune fille. Sender avertit alors Costa qu'il ne remette plus les pieds sur leur territoire ou qu'il le provoquera dans un duel à mort.

Costa force Sahande à l'épouser et elle y consent dans un délai de dix jours car elle espère être délivrée par son amoureux pendant ce temps. Toutefois, Costa se montre tellement humain et bon pour elle qu'elle commence à l'aimer. Sender vient attaquer Costa et celui-ci, après avoir mis Sahande en sécurité, est fait prisonnier; on le conduit à Ali qui réclama la jeune fille comme rançon.

Sahande alors dit à sa tribu combien Costa a été loyal envers elle et elle entreprend de le délivrer. Elle attaque la mosquée où on le retient prisonnier; Sender arrive à son tour mais il périt dans son combat avc son rival. L'incendie s'est déclaré dans la mosquée mais Costa réussit à sauver Sahande des flammes.

Maintenant c'est un réel amour qu'éprouve la jeune fille pour son amoureux, elle l'épouse et rentre avec lui dans la tribu des gypsies dont elle est devenue la reine.

—— o ——

GERALDINE FARRAR vient d'obtenir son divorce à son profit. La Cour Suprême de New-York a jugé que Lou Tellegen, son mari, s'était rendu coupable de *misconduct*, ou d'inconduite, à Long Beach, en Californie, avec Miss Ambler, et qu'il avait été *indiscret*, à San Francisco, avec Miss Clifford. Le procès durait depuis plus de deux ans. Une actrice, Miss Stella Larrimore, mise elle aussi en cause par Géraldine Farrar, et reconnue non coupable, poursuit la divette en dommages et intérêts. Elle lui réclame un million de dollars. Et c'est une nouvelle affaire à sensation en perspective... Ajoutons que le bruit a longtemps couru que Géraldine Farrar avait été la grande amie de l'ex-kronprinz!

* * *

LE QUOTIDIEN publiait cette semaine une information que nous ne croyons que sous toutes réserves. Il paraîtrait, en effet, que Mary Pickford, aidée d'un puissant groupe de commanditaires, aurait l'intention de fonder en Europe, et particulièrement en France, de nombreuses salles de cinémas pourvues du dernier confort.

* * *

IL EST QUESTION en ce moment de former une Société internationale dont le but serait, la prise de vues, l'édition et la distribution de films essentiellement féministes. Le premier de ces films serait tourné à Londres, Paris, New-York, Hollywood et Jérusalem, et s'intitulerait: *Eve* ou *L'homme serpent!*

DOROTHY DALTON dans "The Law of The Lawless".

L'EXPLORATEUR CINEMATOGRAPHIQUE

Lorsqu'il s'agit de documentaires, les Américains n'apprécient que les morceaux sensationnels. Pour les satisfaire un explorateur vient de s'embarquer avec un matériel de prise de vues pour les îles assez peu connues du Sud du Pacifique. Il visitera, au cours d'un voyage qui durera au moins six mois, Honolulu, Samoa, les îles Fiji, les Nouvelles Hébriles, les îles Salomon, la Nouvelle Guinée et Bornéo afin d'y étudier la flore et la faune dans ses secrets les plus captivants et les plus inattendus.

Il y a là évidemment une conception du documentaire de grand style qui se défend, mais il est permis de s'étonner de ce que les Américains en méprisent une autre infiniment plus accessible mais tout aussi intéressante qui consisterait à filmer à l'usage des étrangers la vie personnelle de l'Amérique, parfaitement inconnue au dehors. On nous montre à grand fracas des fauves, des nègres ou des esquimaux mais on néglige parfaitement de nous faire voir sous leur véritable jour, avec leur physionomie exacte, l'Amérique et les Américains, l'Angleterre et les Anglais, la France et les Français!

—— o ——

LES FILMS COURTS

On s'est résolument engagé, aux Etats-Unis, dans la voie du film bref. Deux cents films, au moins, ne dépassant pas deux chapitres, sont destinés à assurer là-bas, toute la variété désirable dans les programmes d'été. Le genre qui profite le plus du mouvement est le magazine filmé qui sort actuellement des sources les plus diverses des bandes extrêmement intéressantes. Le désir de voir disparaître les longueurs excessives est d'ailleurs si vif, qu'il atteint même le film à épiodes. On semble décidé à ne plus produire de ciné-roman comportant plus de dix reprises et une firme importante ayant réalisé un vaste *serial* eh 30 chapitres n'a pas hésité à le condenser en six. Ce qui caractérise vraiment la tendance actuelle c'est que l'on va jusqu'à qualifier le *short subject*, le film court, *d'épice des programmes.*

—— o ——

PAULINE FREDERICK, qui ne tournait plus en Amérique, car elle n'y voulait tourner que comme *star*, va paraît-il faire quelques créations en Angleterre, puis ensuite à Paris, pour une nouvelle firme.

ELEANOR BOARDMAN
qui, sans expérience antérieure et, avec une année seulement de travail au studio, a remporté un succès sensationnel dans "Souls for Sale".

—— o ——

PATSY RUTH MILLER arrive chaque matin au studio à Universal City où elle interprète le rôle d'Esmeralda dans la production spéciale Universal: *Le Bossu de Notre-Dame*, d'après le célèbre roman de Victor Hugo. Oui, tous les matins, elle vient tourner dans sa magnifique auto, une Willys-Knight Sedan. Victor Hugo, sûrement frémirait dans sa tombe, s'il la voyait arriver avec sa machine de luxe traversant la *Cour des Miracles* qui a été construite telle qu'elle était en 1482. Patsy Ruth a été plusieurs fois sur le point d'être sacrée *star*, mais il est certain que son rôle dans *Le Bossu de Notre-Dame* lui donnera sa chance.

—— o ——

LA PROCHAINE vue dans laquelle nous verrons Gladys Walton a pour titre: *The Wild Party*. Dans la distribution des rôles on relève également les noms d'Eward Burns, Esther Ralston, Freeman Wood, Joseph Girard et Lewis Sargent.

UNE EXQUISE ARTISTE

ELEANOR BOARDMAN

VERS LA GRANDE CELEBRITE

IL N'Y A guère qu'un an de cela, se présentait aux Bureaux de la Cie Goldwyn, à New-York, une svelte jeune fille aux grands yeux gris et à l'abondante chevelure brune. Cette jeune fille avait possédé une jolie voix mais une affection de la gorge vint ruiner sa carrière de chanteuse et elle dut accepter des petits rôles dans un théâtre du Broadway.

Elle pouvait aussi gagner sa vie comme modèle pour les artistes peintres mais son ambition s'élevait plus haut.

Cette jeune fille se nommait Eleanor Boardman; ce n'était qu'une unité de plus parmi les mille ou davantage qui visitent quotidiennement les studios à la recherche d'*une chance*. Elle était jolie, pas plus cependant que beaucoup d'autres; elle avait des manières agréables et distinguées — pas plus que beaucoup d'autres encore, et pourtant elle retint immédiatement l'attention des directeurs. A qualités physiques égales avec d'autres, elle s'imposait beaucoup mieux par l'air de décision et de volonté de réussir qui émanait de sa personne.

A sa grande satisfaction, la voici donc choisie avec un tout petit nombre d'autres; on lui fit subir l'épreuve réglementaire devant l'appareil mais le résultat ne fut pas très encourageant. Elle obtint toutefois de recommencer cette épreuve après un maquillage différent et cette fois, tout alla bien. Comme résultat, on l'envoya aux studios de Californie pour s'y perfectionner.

Là, elle sut adopter la bonne ligne de conduite; elle ne chercha pas à éclipser les autres mais au contraire, travailla de son mieux. Aux soirées dansantes, elle ne se fit pas remarquer par des excentricités, au studio non plus, et elle s'en trouva fort bien. D'ailleurs, elle travaillait avec tant d'assiduité pendant la journée qu'elle était contente d'aller se coucher de bonne heure le soir.

Quand elle connut bien l'art du maquillage et celui de la pantomine devant l'appareil, on lui confia son premier rôle. Elle l'étudia consciencieusement et trouva le moyen de lui donner plus d'expression qu'on lui en demandait.

Ce début qui était dans "*Gimmie*" de Rupert Hughes la conduisit à un rôle plus important dans "*The Strangers' Banquet*". Elle joua ensuite Amelia Bedley dans "*Vanity Fair*" puis elle eut un très important rôle dans "*Souls for Sale*".

Voilà l'histoire de Miss Boardman; elle est brève, comme le temps de l'écrire. Miss Eleanor a joué un rôle principal dans "*Souls for Sale*" alors que la première vue où elle paraissait n'était pas encore montrée au public.

Sa carrière artistique ne fait que commencer. C'est en réalité une nouvelle figure de l'écran et il y a dans sa réussite une leçon pour les personnes de tout âge; c'est une preuve que la volonté de travail conduit à bien des choses. Eloignée du succès dans son cas à elle par la perte de sa voix, elle se choisit une carrière nouvelle et y arrive à des hauteurs qu'elle n'eût peut-être jamais atteintes ailleurs.

Miss Boardman gravit rapidement l'échelle de la renommée. Elle n'attendra certes pas longtemps la dignité d'étoile qu'elle possède déjà en fait par la qualité supérieure de son jeu.

Sa dernière production est "*Three Wise Fools*" que dirige King Vidor pour la Cie Goldwyn.

—— o ——

TOM MIX a de nombreux admirateurs mais ça lui coûte cher; il dépense 300 dollars par semaine pour leur faire répondre et envoyer des photos.

* * *

BARBARA LA MARR n'est pas seulement une très bonne artiste mais la voici qui se lance également dans la rédaction de scénarios. Elle vient d'en écrire un qui est basé sur la *psycho-analyse*. Brrr... Ça doit être folichon!...

UNE ENTREVUE AVEC

"HOOT" EDWARD GIBSON

(Universal Star)

Par PIERRE REGINAUD

UN SOURIRE FRANC laissant apercevoir une rangée de belles dents blanches éclaire sa face ronde de gamin blond, ses yeux clairs mais très expressifs et un peu malins expriment une vitalité peu commune, deux fossettes creusant ses joues potelées et brûlées du soleil lui donnent, quand il sourit, un air bon garçon qui de suite vous inspire confiance. Tel est son portrait.

Il vint à moi d'un pas cadencé qui dénote l'intrépide cavalier et cow-boy qu'il est; et d'un: *How do you do?* retentissant et lancé à pleins poumons, me serra la main d'une façon plutôt rude. Je me présentai, et quand il eut appris que j'étais français, il me débita deux ou trois mots de notre langue, quelque chose comme ceci: *Oh! oui, papa, comme ci, comme çà. Oh! là, là, bon pinard et très jolies Mesdemoiselles*, c'est-à-dire un restant du vocabulairè qu'il avait acquis lors de son séjour en France durant la grande guerre. Ces quelques mots lancés avec un accent américain très prononcé devaient lui rappeler de très bons souvenirs, car il appuya particulièrement sur ces deux paroles si douces à l'oreille: *Pinard* et *Mademoiselle* tout en faisant claquer sa langue et en me lançant une oeillade qui en disait long!

Tout de suite, je lui dis le sujet de ma visite, lui faisant comprendre que je n'étais certes pas venu pour lui donner une leçon de français, mais au contraire pour l'ennuyer un peu car vous savez tous, sans doute, que les *Stars* de cinéma n'aiment pas beaucoup l'interview, et qu'ils s'y dérobent aussi souvent qu'ils le peuvent. Mais *Hoot* cependant, ne se montra pas trop réfractaire ni récalcitrant et se prêta de bonne grâce aux différentes questions que je lui posai et cela, sans doute, parce que de temps en temps je lui lançais à la dérobée quelques mots en français lesquels semblaient lui faire plaisir. Il eût été certainement très amusant de nous entendre patauger dans les deux langues.

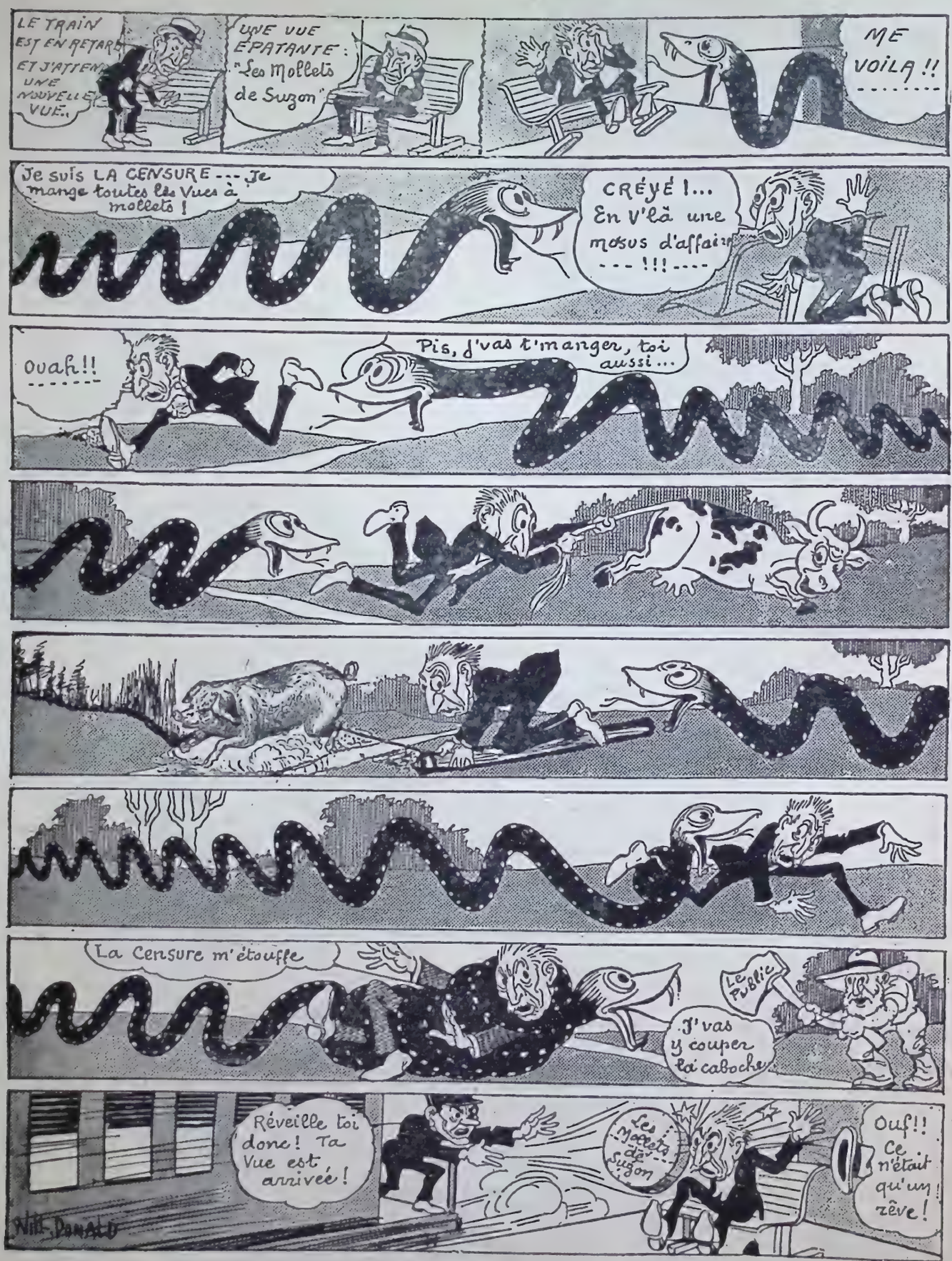
— Qui vous donna l'idée de faire du cinéma? lui demandais-je.

— Tout d'abord, me répondit-il tout en roulant une cigarette — comme au temps où il était cow-boy — il faut que je vous dise que je ne suis pas étranger au métier d'acteur, puisque ma mère elle-même était sur les planches où elle remporta beaucoup de succès. Mais, pourtant, je ne me sentais nullement attiré vers le théâtre ou le cinéma durant mon jeune âge, je préférais de beaucoup la vie grand air et les sports de toutes sortes; aussi décidais-je de me faire cow-boy, ce qui est l'ambition de beaucoup de jeunes gens. Je fis un stage assez long dans différents ranchs du Texas et de la Californie. Là, je devins un habile cavalier et ma réputation dans l'art de dresser les chevaux sauvages s'étendit tout à la ronde. C'est alors que je fus engagé dans la troupe des *Harris Cavaliers* sous la direction de Dick Stanley avec que je fis le tour des Etats-Unis. Ainsi nous arrivâmes en Californie où nous devions donner une exhibition et où un concours devait suivre. Il eut lieu dans l'ancien Parc de Los Angeles où nous donnâmes une brillante représentation. Je fus assez heureux de me voir nommer champion du monde des cow-boys et l'on me décerna la fameuse *ceinture d'or*, ce qui est, paraît-il, un grand honneur. Ceci se passait en septembre 1912, et je puis vous affirmer que ce fut le jour le plus heureux de ma vie. A la suite de ce championnat, la Compagnie *Selig* m'engagea pour la réalisation de plusieurs films qui furent tournés comme par hasard à l'emplacement même où s'élève aujourd'hui Universal City, dans la vallée de San-Fernando. Plus tard, David Wark Griffith

Photo de EDWARD "HOOT" GIBSON, Universal Star, prise lors d'un match de tennis qu'il disputa à de forts joueurs sur les cours d'un des clubs athlétiques de Los Angeles. Son dernier film: "Un gentilhomme d'Amérique" remporta un immense succès aux Etats-Unis à cause des situations comiques qui y abondent.

m'engagea pour travailler dans un des film de la *Biograph* Compagnie, intitulé *Les Deux Frères* et dans lequel Harry Walthall tenait le rôle stellaire. Ce travail terminé, je repris ma place dans la troupe des cow-boys et je partis de nouveau en tournée pendant un an et demi. Mais durant mon court séjour à Los Angeles, j'attrapai, comme tant d'autres, la fièvre du cinéma et je dus bientôt retourner en Californie où je joignis de nouveau la *Selig Co.* Un peu plus tard, je fus assez heureux pour être engagé par l'*Universal Pictures Corporation* où je

(Suite à la page 25)



LE CAUCHEMAR D'UN EXHIBITEUR. *(Lire l'article à la page suivante.)*

"HOOT" EDWARD GIBSON

(Suite de la page 23)

restai depuis, à l'exception de quelques rares absences pendant lesquelles je m'entraînais afin de garder mon titre de Champion des Cow-Boys, que j'ai d'ailleurs conservé. Je jouai successivement avec toutes les étoiles de l'*Universal*, des rôles sympathiques et des rôles de traîtres, jusqu'à ce que Carl Laemmle, le président de l'*Universal*, décida de me nommer *Star*. Les films dans lesquels j'ai joué semblent plaire au public que je considère comme mon grand maître. Ils sont: *Action* — *Kindled Courage* — *Riding Wild* — *The Gentleman from America*, etc., etc.

— Quelles sont les causes de votre grand succès? lui demandais-je.

Il me répondit en souriant :

— Oh! vous savez, je suis un peu fataliste et je crois fort que ma destinée était celle-ci.

— Vous êtes vraiment trop modeste, lui dis-je, et votre gloire est certainement due à votre beau physique et à votre courage admirable.

Sur ce, il haussa légèrement les épaules d'un air détaché comme pour me faire comprendre que je lui faisais trop de compliments. Ainsi prit fin notre trop courte et très intéressante entrevue sur un *shake hand* énergique.

Retournant chez moi, chemin faisant, je pensais qu'Edward *Hoot* Gibson était vraiment un garçon admirable. Combien de fois l'ai-je vu risquer sa vie, dressant des chevaux indomptés. Aucun sport n'a de secret pour lui, il est un fervent des courses d'automobiles, il nage comme un poisson, boxe avec une science de professionnel, joue au golf admirablement et pratique le tennis avec une maîtrise qu'envieraient sûrement Tilden et Suzanne Lenglen. Il est, d'ailleurs, si je ne me trompe, champion de boxe et de tennis d'un des clubs athlétiques de Los Angeles. En lui, l'*Universal Pictures Corporation* possède une attraction irrésistible.

Lorsque je l'ai interviewé, il était justement prêt à partir pour son club où il devait disputer un match de tennis avec plusieurs joueurs très connus. Avec sa permission, je vous envoie sa photo prise quelque moment avant le match, laquelle je pense, vous intéressera.

—— o ——

Le cauchemar d'un Exhibiteur

ANASTASIE est une vieille grincheuse; *Anastasie*, c'est le nom de *Dame Censure* dans l'intimité. C'est une vieille pudibonde qui a des lubies déconcertantes; elle regarde d'un oeil bénévole des livres qui s'étalent dans des vitrines, des livres, ô ma chère... Mais peut-être qu'elle ne sait pas lire... Elle écoute sans sourciller les obscénités qui se débitent sur la scène de quelques bouibouis... Mais peut-être qu'elle est sourde. Mais elle s'effarouche et pousse les hauts cris devant un costume de bain dans lequel il y a une baigneuse bien faite et même simplement devant un beau mollet bien rond.

C'est peut-être parce qu'elle est bâtie elle-même comme une vieille poule déplumée et qu'elle est jalouse...

C'est sûrement quelque chose comme ça, car si c'était au nom de la morale, il y aurait de quoi en tomber le derrière par terre de stupéfaction... On ne fera jamais gober au public qu'il est mal d'exhiber la simple image d'un pauvre petit mollet sur l'écran, à l'intérieur d'un théâtre et que, par contre, c'est très bien d'exhiber dans des *vitrines publiques* certains articles de toilette intime autrement suggestifs.

Les gérants de théâtre ont déjà bien assez de dépenses et d'embêtements de toutes sortes sans qu'on vienne encore, par dessus le marché, leur gâcher à coups de ciseaux des vues parfaiement inoffensives. Dans notre gravure humoristique de la page précédente, l'exhibiteur en est quitte pour la peur, il n'a fait qu'un mauvais rêve mais dans la réalité ça ne se borne pas à un cauchemar.

La Censure pourrait être une bonne chose, à condition de faire usage de *sens sûr*, malheureusement, elle ignore trop souvent ce qu'est cette dernière denrée. Elle condamne bêtement parfois des passages ne choquant en rien la morale mais elle laisse passer, plus bêtement encore, des scènes de cambriolage et de meurtre qui font la joie en même temps que l'instruction des apaches de tout grade.

Anastasie, les exhibiteurs t'en prient, ne fais pas ta chipie!...

—— o ——

ON A dû suspendre pendant quelques jours la nouvelle production Universal intitulée: *Thicker than Water* dans laquelle Herbert Rawlinson, le célèbre *star* de l'Universal Pictures Corporation jouait le rôle principal. Ceci étant dû à un mauvais rhume qui tient Herbert dans un hôpital d'Hollywood. Sa vie ne semble pas en danger pour l'instant, mais il devra rester éloigné du studio jusqu'à complet rétablissement. Mesdemoiselles ses admiratrices, ne soyez pas trop effrayées, car il possède une santé robuste et est de plus un fidèle fervent de la méthode Coué. Alors...

CHARLES RAY venait de recevoir une boîte de maquillage nouveau modèle et comme il s'en servait il fut surpris d'entendre une musique grave et sonore paraître en sortir. Regardant mieux il vit que cela n'était que le musical ronflement d'un de ses collègues endormi près de lui.

L'HUMOUR ET L'ECRAN

QU'EST-CE QUE DIT DENISE

(GRAND FILM A SERIE)

NOTE AU LECTEUR. — Cette série bouffe n'est qu'une critique faite sur les vues en série où on nous donne généralement des aventures abracadabrantes et invraisemblables. Je crois que nous ne pouvons mieux faire pour combattre ce genre insipide que de le ridiculiser encore davantage.

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

Francfurter, un espion de l'ex-majesté, l'ex-empereur d'Allemagne, a volà à Denise de la Lemairedière son fameux manuscrit que les vues animées lui ont acheté pour la somme de un million. Denise, aidée de l'intrépide Adélard, le poursuit sur la planète terrestre dans l'espoir de mettre enfin la main sur son manuscrit.

TREIZIEME EPISODE

DENISE place le pied dans un Bramson et file à toute allure après avoir donné trois sous de pourboire au chauffeur.
Elle traverse la frontière et se fait arrêter par les douaniers comme *bootlegger*. Elle est condomnée à 5 ans de travaux forcés pour avoir eu un *vieux garçon* aux épaules carrées dans son *bossel*. (L'entrée du gin étant prohibée aux Etats-Unis.) La jeune fille fait de l'oeil au geôlier qui la fait évader.

Denise respire l'air de la Liberté à pleins poumons. Elle traverse la grande république et passe au Mexique.

Après quelque temps d'une longue marche, Denise pose son joli pied sur un nid de guêpes. Les guêpes piquent notre héroïne qui pousse des cris de tigresse à qui on enlève ses petits. La jeune fille a la figure transformée en tomate farcie. Un cirque qui passe veut lui donner une situation dans son *Side show*, mais elle refuse et part pour la Californie après s'être posée 36 sangsues sur la figure. Les trente-six sangsues sucent sans cesse son sang et Denise retrouve sa beauté naturelle.

Après avoir adressé un remerciement aux sangsues, rapide comme un jeune faon elle repart.

Un aigle qui passe la saisit par sa jolie chevelure blonde et la transporte dans son aire. Pendant quelque temps la jeune fille s'amuse follement avec les aiglons. Mais tout a une fin, Denise songe à sa mission; il lui faut retrouver à tout prix son manuscrit d'un million que le traître Francfurter tient dans ses mains diaboliques.

Un jour, le soir, la jeune fille se laisse glisser de l'arbre jusqu'à terre et s'enfuit à tire-d'ailes (ça fait très bien dans une vue). Elle traverse le canal de Panama puis toute l'Amérique du Sud. En Patagonie elle est saisie par la fièvre et par les Patagons qui la font captive.

Son charme séduit le grand chef qui l'épouse sur-le-champ et sur l'autel.

La noce a lieu dans un faste inouï.

Le soir des noces, le grand chef enlève son faux-col. Ah, joie! ah, délice! oh, jour trois fois heureux! C'est Adélard, le fidèle protecteur de Denise.

Adélard apprend à la jeune fille que Francfuter se cache quelque part. Adélard recommande le silence à la jeune fille.

La nuit, la jeune fille loue la prudence d'Adélard et un aéroplane, et on part.

(L'orchestre joue l'air du: Tra, la, la.)

En plein océan l'avion capote et les deux jeunes gens sont précipités dans le jus. Denise, qui a beaucoup maigri, fait la planche et flotte à la surface des eaux de la grande tasse.

Un navire recueille Denise. Adélard vient de nourrir les poissons de la mer avec son corps.

Une chose épouvantable, horrible, arrive alors. Le capitaine du navire sur lequel Denise a pris passage, n'est autre que Morsmoiledoigt, le capitaine des Pirates.

Denise s'arrache une poignée de cheveux pendant qu'on l'enchaîne avec des cordes dans la cale du navire où elle sert de pâture aux rats de cale.

Morsmoiledoigt fait atterrir son navire sur une île déserte de l'Atlantique.

Cette île déserte est peuplée par une tribu de nègres conduite par Francfurter en personne.

Francfurter après avoir poussé un soupir et un cri de joie, s'empare de Denise et la place dans son chaudron de soupe.

Elle servira de souper aux nègres de l'île déserte.

Le feu est allumé et Denise mijote à petit feu dans son chaudron. Qu'est-ce que dit Denise? P. C.

—— o ——

Intrépide écuyère, RUTH ROLAND se sent aussi à l'aise sur un cheval que dans le plus confortable des fauteuils.

COURRIER

PLUME DE ZEBRE. — Si j'étais femme je vous demanderais une de vos plumes pour mon chapeau; ça doit être épatant cet ornement-là! Il y a trois Morrison à l'écran: Arthur, James et Pete; lequel des trois est le vôtre?

* * *

THEOLA. — Eileen Percy, 22 ans, mariée à M. Busch, non professionnel. Agnes Ayres, 24 ans, célibataire. Irene Rich, 27 ans.

* * *

FRANÇOIS RABELAIS. — Pola Negri, ad. aux soins de Famous Players, 1520 Vine St., à Hollywood. Elle parle le polonais, le russe, le français, l'allemand et un peu l'anglais. Les principaux journaux cinématographique de France sont: *Cinéa, Ciné-Journal, Ciné-Photo, Ciné-Pratique, Ciné-Théâtre, Cinémagazine, Cinéopse, Film, Filma.* Je n'ai pas la liste des anglais, d'ailleurs, moins intéressante. Pour Charles de Roche, ad. aux soins de Famous Players, 1520 Vine St., Hollywood.

* * *

COUPEE. — 1o Ces deux actrices sont soeurs. 2o Ch. de Roche à la Famous Players; je n'ai pas ses mensurations exactes, je les demande. Le partenaire d'Agnes Ayres dans *The Heart Raider* était Mahlon Hamilton, rôle de John Dennis. Je ne crois pas que vous aurez la réponse que vous espérez pour entrer dans ce studio. Voici votre nom pour ceux qui veulent vous envoyer des photos de *Strollers*: Marcel Côté, 162 Montcalm, Montréal.

* * *

CECILE D. — J'ai, au répertoire, Augustus et Henry Phillips mais pas de Georges. Etes-vous bien certaine du nom?

* * *

COQ HAUT. — Etes-vous donc un ancien Pou laid?... Reginald Denny marié à Irène Haiseman. Clara Horton et Warren Kerrigan célibataires. La prochaine vue de Sylvia Breamer: *The Lord of Thundergate.* Bonjour Coq Haut.

* * *

GEORGES ST-MAURICE. — Bessie Love, aux soins de Willis & Inglis, Los Angeles. Betty Compson, aux soins de la Paramount, 1520 Vine St., Hollywood. Bull Montana, aux soins de Metro, 900 Cahuenga St., Hollywood. Conway Tearle, Friars Club, New-York. Bessie Love, 23 ans, célib.

* * *

SYLVAINE. — Certes, Robert Florey parle le français en bon parisien qu'il est. Actuellement il est en Angleterre et j'attends de ses nouvelles d'un jour à l'autre, je vous donnerai son adresse quand il sera de retour. La Cie Pathé, 35 West, 45th Street, New-York.

* * *

PRISCILLA. — Ruth Roland n'est nullement au salaire d'une Compagnie, elle possède au contraire sa propre Cie. Je ne puis vous dire le montant exact de ce qu'elle gagne mais je crois pouvoir vous affirmer que c'est l'actrice la plus riche de toutes.

* * *

J. E. S. — Il est exact que Rodolph Valentino revient à l'écran, nous aurons du reste l'occasion de reparler de lui ainsi que nombre de lecteurs et de lectrices nous le demandent.

* * *

LOUYDE. — Nous avons déjà parlé de May McAvoy dans *Le Film* et publié sa photo. Elle a 22 ans, cheveux bruns et yeux bleus, 4 pieds 11 pouces, 94 livres. Pas mariée. Certes, moi aussi je la trouve très gentille.

* * *

LECTEUR DU *FILM*. — Marion Davis, International Film Co., 2478 Second Ave, New-York. Je pense qu'elle vous enverra sa photo.

ANNA Q. NILSSON, la célèbre beauté suédoise et son directeur, notre ami Reginald Barker de la Cie Metro.

Une photo documentaire: le suave WALLACE BEERY en costume du roi Richard Coeur de Lion dans "Robin des Bois".

Nellie Lane et William Barlow

ou LE HARENG ET LA BALEINE

NOS LECTEURS se souviennent que, dans le No de juin du FILM, nous leur avons raconté comment Messire Alcofribas le Magicien, voulant faire un chef-d'oeuvre, bâtit Larry Semon. Le vieux farceur d'Alcofribas ne s'en est pas tenu là; il a fait mieux encore — NELLIE LANE et WILLIAM BARLOW que nous vous présentons aujourd'hui.

Messire Alcofribas, en veine de génie,
Vit un jour un hareng aussi maigre qu'un clou,
Aux arêtes saillant sous la peau racornie,
Qu'eût refusé le plus famélique matou.

Pensif il le palpa, puis se mit à sourire...
" Ta maigreur est extrême, ô pauvre ami, dit-il,
" Je ne te vois pas bien dedans la poële à frire
" Et veux te faire un sort qui sera plus civil. "

Il le prit, le roula, l'allongea, l'étira,
Lui colla chaque pied au bout d'une baguette,
En fit un effrayant spectre du choléra,
Et satisfait il dit: "Voilà l'Homme-Squelette !"

Son hareng transformé, Messire l'Enchanteur
Eut le vague regret d'avoir été peut-être
Sous le rapport du poids un peu trop lésineur,
Mais il était trop tard, hélas, pour en remettre...

" J'ai commis, se dit-il, une tragique erreur;
" Au lieu d'un être humain, j'ai fait une saucisse!
" Dans mon second essai j'aurai plus de bonheur
" Car j'y prodiguerai la graisse à sacrifice. "

Il parcourut alors les vastes océans
Et choisit, entre mille, une énorme baleine
D'un effort il tassa trois montagnes dedans
Puis enfin la gonfla de sa puissante haleine.

Sur cette masse étrange, à l'informe contour,
Un passant tout surpris ayant jeté la vue
Pensa que de Babel il contemplait la tour,
Peut-être aussi crut-il qu'il avait la berlue...

....Alcofribas alors eut un souverain geste,
Il prononça tout bas un mot cabalistique,
Riboula des gros yeux, son pouvoir fit le reste
Et le résultat fut un monstre anatomique.

L'oeuvre était accomplie; ainsi le Maëstro
D'un très très maigre hareng, d'une grosse baleine,
En deux mouvements fit le sieur William Barlow
Et pour l'équilibrer, l'imposante Miss Lane.

Louis ROLAND

—— o ——

En haut: CESARE GRAVINI, un des partenaires de Nellie Lane.
Au bas: NELLIE LANE qui peut fort bien porter un corset sans ressorts d'aucune sorte et affirmer ensuite sans mentir qu'il y a tout de même une baleine dedans.

Le Hareng et la Baleine à l'écran

NOUS les verrons prochainement car ils paraissent, avec d'autres types aussi amusants qu'eux dans une vue intitulée: *Circus Days* et dans laquelle Jackie Coogan a le principal rôle. Dans cette vue, il est un jeune marchand de *peanuts* et de liqueurs douces; son maître lui mène la vie dure mais notre petit bonhomme — qui s'appelle Toby dans la vue — trouve de bons amis et protecteurs dans le personnel du cirque.

Les meilleurs sont la grosse femme (Nellie Lane) qui pèse, avec les os, la bagatelle de 490 livres. De fait, si elle a le coeur aussi gros que les pattes, elle a de quoi aimer quelqu'un; puis il y a l'homme-squelette (William Barlow) qui a l'air de sortir d'une fabrique de cure-dents... puis le bon clown Cesare Gravini et la femme à barbe, Emma Green; bref Toby est entouré d'affection.

Cette histoire amusante a été tirée du livre *Toby Tyler* écrit par James Otis et adaptée par les directeurs Eddie Cline et Harry Well. Elle est mise à l'écran par les soins de l'Associated First National Pictures Inc. Voilà quelque chose qu'il ne faudra pas manquer dev oir.

—— o ——

LES HEURES GAIES DANS LES STUDIOS

TOM MOORE pourrait rendre des points aux marseillais célèbres sous le rapport des blagues, quand il en raconte lui-même. Un jour il faisait extrêmement chaud dans les studios de la Metro, alors qu'on filmait des scènes de *Rouged Lips*. Viola Dana s'en plaignait pendant un intervalle de repos.

— C'est rien çà, dit Tom Moore ,auprès de ce que j'ai vu dans le Missouri. Un été il a fait si chaud que la rivière a été séchée jusqu'au fond par le soleil et que les pompiers ont dû pomper de l'eau dedans jour et nuit pour que les bateaux puissent circuler.

* * *

EST-CE VRAI. — Alan Hale, de la Cie Fox et Lloyd Whitlock s'amusent parfois au petit jeu intéressant des demandes et des réponses. Voici l'une de leurs dernières trouvailles.

— Sais-tu, demanda Alan Hale, pourquoi un taxidermiste et un taximètre c'est la même chose?

L'autre réfléchit un instant.

—J'y suis, répondit-il; c'est parce que tous les deux jouent avec la peau des autres.

* * *

MARY ALDEN, dans une scène de *The Eagle's Father*, devait pleurer. Quand elle fut au degré voulu d'émotion, ses larmes commencèrent à couler mais la pellicule se bloqua dans l'appareil. A la deuxième tentative, comme elle pleurait abondamment, les projecteurs s'éteignirent. A une troisième reprise, l'appareil lui-même se déplaça par accident.

— Un quatrième essai, s'il vous plaît, Miss Alden? demanda le directeur très contrarié.

— All right! répondit-elle, je veux bien car je suis une bonne fille, mais tâchez de vous rappeler que je suis une actrice et non un puits artésien!...

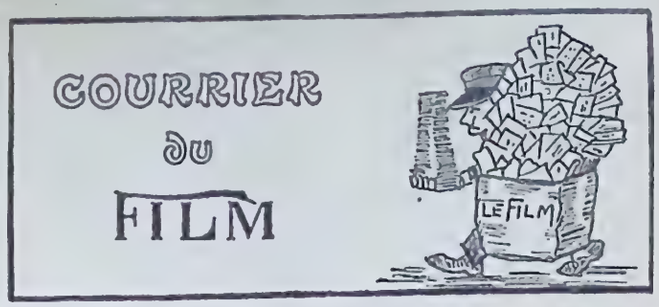
En haut: EMMA GREEN, la femme à barbe.

Au bas: WILLIAM BARLOW qui peut aller sans crainte chez les cannibales, ils ne le mettront pas dans leur chaudron; par contre il doit se méfier des bouledogues car on sait que ceux-ci aiment les os.

De gauche à droite: Margaret Landis, Harry Berman et Nat. G. Rothstein, de la F.B.O.

BULL MONTANA ET L'AMOUR. — Un journal matrimonial de Californie a publié une photo de notre ami Bull, de la Metro, en spécifiant son grand désir de se trouver enfin une épouse. Le journal détaillait également toutes ses qualités et qualifications; il parlait de sa splendide auto, de ses oreilles en chou-fleur, de son cou de dix-neuf pouces, de sa poitrine de quarante-huit pouces et aussi de son livret de banque qui est, paraît-il, respectablement rempli. Depuis cet article, Bull Montana a reçu un déluge de lettres, ce qui ne l'empêche pas de faire la grimace: "Le journal, dit-il, a eu tort de parler de mon compte de banque, je veux être aimé pour moi-même et non pour mon argent!" Dame! quand on est aussi beau garçon que lui, on a bien le droit d'être exigeant!...

Deux célébrités: Adolph Menjou et Edna Purviance.



(En coopération avec Associated First National Pictures Inc.)

MYLENE ADOREE. — Les parents de Mickey Moore demeuraient au Canada, à Victoria, B.C., quand il est né en 1916. Jean Acker a paru dans: *Within the Law — The Man who Came Back — The Round Up — Brewster Millions — Wealth — The Affairs of Anatol — Checkers — The Arabian Knight — See My Lawyer* et *The Scarlet Shawl.* John Gilbert a 28 ans, j'ignore s'il a des enfants. Dans: *Kindred of the Dust* le premier rôle *Laird of Tye* a été tenu par Lionel Barrymore. Merci pour votre très aimable lettre et vos appréciations du *Film.* Revenez.

* * *

A MAIK. — Je ne veux pas oublier, en effet, de vous répondre, pour vous dire que votre lettre m'a causé une surprise: j'ai cru tout d'abord qu'elle émanait de Jos Martin dont vous parlez car c'est à peu près son style mais j'ai compris ensuite qu'elle venait probablement de quelqu'un qui avait trop bien déjeuné. Vous prendre pour une bête? Oh, non, je ne prends personne, laissons chacun où il est.

* * *

ALBERT L. — Il est difficile de vous dire, sans l'avoir lue, si votre histoire pourrait être filmée; la place me manquerait pour vous donner ici les nombreuses indications pour écrire un scénario.

* * *

GLORIA. — On ne devient pas vedette comme ça tout d'un coup, il faut commencer au bas de l'échelle et le premier échelon est encore bien difficile à atteindre. Max Linder est actuellement à Paris où il vient de se marier. L'autre nom? Kekcèqu'çà? Connais pas cet oiseau-là, ça ne fait sûrement pas partie du personnel artistique. Je ne vous conseille pas le voyage de New-York, du moins maintenant, vous seriez déçue.

* * *

N. P. — Bravo, vous avez fait un effort, vous au moins! Le pseudo n'est pas gros mais enfin il existe; sachez donc que *la dresse* dans le *Courrer* d'Irène Castle est celle-ci: Ithaca, New-York. A la prochaine *dresse*...

* * *

MERCI DE LOWELL. — Quand Pearl White se fera religieuse, je crois que les poules auront des dents. Un portrait d'actrice en mariée, avec un beau bouquet? Suivez le *Film*, nous en publierons un dans un No à venir et d'une grande étoile. Baby Peggy, 4 ans; Miriam Battista, 9 ans, née à New-York. Miss Du Pont, américaine; j'attends sa nouvelle adresse. Vous ne m'ennuyez pas du tout.

* * *

QUEUE DE POIREAU. — Pour Denny et Mulhall voyez réponse à votre confrère *Navet.* Connaître la mécanique est une qualité mais ça ne suffit pas pour entrer dans un studio, du moins comme acteur. Peut-être auriez-vous une chance comme électricien ou autre.

COURRIER

SUZON. — Malgré mes recherches, je n'ai pu retrouver la vue dont vous parlez; est-ce bien le titre? Norma Talmadge est la soeur de Constance. *Scaramouche*, avec Novarro, sera peut-être à Montréal quand paraîtront ces lignes, tout au moins cela ne tardera pas. Qui donc a pu vous faire croire que les artistes étaient supprimés de la société à Los Angeles? Ils y sont, au contraire, en grand honneur.

* * *

AMOUREUX DE BEVERLY. — Les actrices dont vous parlez n'ont aucun lien de parenté entre elles. Beverly Bayne n'est rentrée que depuis peu à l'écran et je n'ai pas encore sa nouvelle adresse.

* * *

L'OISEAU BLEU. — J'ai en effet vaguement entendu parler de ces *entreprises* plus vagues encore. Ce que j'en pense? Que ce sont des attrape-nigauds tout bonnement, les studios n'en sont pas réduits à cette publicité pour avoir des artistes, ils en refusent au contraire des milliers par an!

* * *

GERTIE L'AMOUREUSE. — Avec cet argent vous pouvez largement vous offrir un voyage d'agrément à Los Angeles et en profiter pour demander une épreuve devant l'appareil car vous me paraissez avoir de bonnes qualités; vous ne risquez d'ailleurs rien puisque vous avez l'intention d'un voyage; alors, autant et même mieux là qu'ailleurs. Richard Dix vous enverra sa photo, ad. aux soins de sstudios Goldwyn, à Culver City, Cal. Bienvenue.

* * *

SHERLOCK HOLMES. — William Farnum, aux soins des studios Fox, 1417 N. Western Ave, Hollywood. Tom Santschi, 1276 Swcetzer Axe, Los Angeles; toujours à l'écran tous deux. Pour le roman dont vous me parlez, sachez bien que vous n'avez pas le droit d'en tirer un scénario sans le consentement de l'auteur; vous vous exposeriez à des poursuites sérieuses, la propriété littéraire est une propriété au même titre qu'une autre.

* * *

SIMONNE DU M. — Ramon Novarro, 24 ans. Le portrait en couleurs de Pearl White a paru dans *Le Film* de février dernier. Laura La Plante, aux soins de l'Universal, à Universal City. Louise Lorraine, Bx 808 Laurel Canyon, Californie. Merci pour votre très aimable lettre.

* * *

A. A. A. — Voilà un pseudo qui me fait penser au bonhomme qui se gratte le dessous des pieds pour se faire rire. *Human Wreckage* de Mme Wallace Reid sera peut-être déjà à Montréal quand ce No paraîtra. Oui, Valentino revient à l'écran avec la Ritz Carlton Pictures Corp.

* * *

NAVET.—Mon cher légume, dans *The Town that Forget God*, il y a trois acteurs qui ont joué: Warren Krech, Harry Benham et Edward Denison mais aucun d'eux n'a joué avec Pearl White dans la vue que vous citez. Reginald Denny et Jack Mulhall toujours à l'écran. Pas de dérangement, cher Navet.

* * *

RIEUSE. — Alice Terry, 5 pieds 1 pouce, 115 livres. Bébé Daniels, 5 pieds 5 pouces, 120 livres, célibataire. La popularité de Charles de Roche est difficile à présager, je puis néanmoins dire que c'est un superbe artiste. Valentino revient à l'écran. Merci pour votre gentille lettre; revenez encore.

* * *

J. O. L. B., St-H. — Les lettres *F. B. O.* sont les initiales de *Film Booking Office*, puissante Cie de distribution. La Famous Players a effectivement un studio en Angleterre. Merci pour vos appréciations.

CORS

Ne coupez pas les cors ni les callosités et ne vous servez pas d'acides corrosifs. Ces moyens sont dangereux et n'enlèvent pas le mal.

Les ZINO-PADS du Dr Scholl, une découverte récente, arrêtent instantanément la douleur et la guérison commence immédiatement. Ils protègent contre la pression et l'irritation; ils sont minces, antiseptiques, imperméables, absolument inoffensifs.

Dr Scholl's Zino-pads POUR LES CORS, LES CALLOSITÉS ET LES OIGNONS

La douleur disparaît aussitôt qu'on les applique.

Grandeurs spéciales pour les Cors, les Callosités ou les Oignons

Les Chansons de Paris

Le Samedi

PUBLIE CHAQUE SEMAINE DEUX PLEINES PAGES DE CHANSONS ET DE MUSIQUE POPULAIRES PARISIENNES

Grâce à une entente spéciale conclue avec une maison de Paris, *LE SAMEDI* a obtenu le privilège exclusif de publier, pour la première fois au Canada, les dernières nouveautés de Paris, en fait de musique et chansons.

C'est à grands frais que la direction du magazine *LE SAMEDI* procure cette aubaine extraordinaire à ses lecteurs. Qu'on se le dise.

RETENEZ D'AVANCE VOTRE EXEMPLAIRE

En vente partout au prix ordinaire **10 sous**

AVIS OPPORTUN

NOTRE METHODE est la plus sûre et la plus économique.
DES EXPERTS dans tous les départements.
ESSAYEZ-EN UN et vous voudrez essayer tous les autres.

Tapis et Carpettes nettoyés, battus et teints. Linge et garnitures de maison, draperies nettoyés. Vêtements et costumes nettoyés et teints. Rideaux nettoyés, sans les rétrécir.

Notre système de clarification garantit pour tout article un nettoyage complet et à fond.

TOILET LAUNDRIES LIMITED

PRIX RAISONNABLES

POUR LIVRAISON AUTO : **UPTOWN 7640**

Un Meilleur Shampoo

Il contient beaucoup plus d'huile de coco que les shampoos ordinaires. Parconséquent il est un meilleur nettoyeur et plus économique.

SHAMPOO ORIENTAL GOURAUD À L'HUILE DE COCO

enlève complètement toute poussière, saleté et pellicules des cheveux. Il laisse le cuér chevelu propre et sain.

L'apparence brillante et onduleuse des cheveux est due à la proportion scientifique de l'huile de coco, qui lustre les cheveux et stimule l'activité des racines. Le Shampoo Oriental de Gouraud à l'huile de coco possède une telle supériorité que vous voyez tout-de-suite la différence.

Le nom "Gouraud" est appuyé par 80 années de la confiance publique. La Crème Orientale de Gouraud, Le savon Medicamenteux de Gouraud, le Cold-Cream Oriental de Gouraud sont des produits de réputation mondiale par leur mérite exceptionnel.

FERD. T. HOPKINS & SON, MONTREAL

FATTY N'A PAS QUITTE L'AMERIQUE

Certains ont fait débarquer Fatty à Londres, d'autres l'ont vu à Berlin... Fatty est tout simplement demeuré en Amérique où il semble beaucoup moins souffrir qu'on a voulu le dire des conséquences de sa dramatique aventure. C'est ainsi qu'il vient de terminer à Atlantic-City un engagement théâtral lui rapportant 6,000 dollars par semaine. Fatty, aidé de ses anciens partenaires transporte à la scène sous forme de *sketches* le genre qui lui a si bien réussi à l'écran.

—— o ——

LES MAUVAIS SOUS-TITRES

On se plaint aussi, en Espagne, de la déplorable façon dont sont rédigés les sous-titres. Le mal est là-bas d'autant plus grand que les bandes y comportent, au passage sur l'écran 50 pour cent de textes qu'à l'arrivée en Esuagne de l'édition étrangère originale!

—— o ——

DOUGLAS ET LES ENFANTS

Douglas Fairbanks, éternel et admirable sourire, adore les enfants qui le lui rendent bien. Il a ,ces temps derniers, ouvert ses studios à une foule de jeunes *scouts* curieux, leur expliquant les mystères de la prise de vues et en faisant définitivement des adeptes convaincus de l'Art Muet.

—— o ——

LA DOUBLE VOCATION

On rapporte, dans les corporatifs américains, le cas peu banal de ce pasteur qui, parce qu'il ressemble à Lincoln, exerce en même temps durant ses loisirs que lui laisse son ministère, la profession de *star* cinématographique.

BUSTER KEATON, l'homme à la face gelée, s'est entendu poser plusieurs questions relatives à son art; il y a répondu avec autant de bonne grâce que d'impassibilité, comme on en pourra juger. L'interrogatoire a été très bref, ce qui n'empêche pas les réponses d'être savoureuses.

— Dites-moi, Buster, pourquoi les gens rient-ils en voyant une comédie?

— Je n'en sais fichtre rien! Ça ne peut pas me faire rire moi-même... Il est vrai qu'il y a des gens qui prétendent que j'ai le visage gelé... J'ai même un copain à la rédaction du *Film*, à Montréal, qui raconte que j'ai la peau de la face trop tendue, alors elle ne peut pas faire de plis, ce qui m'empêche de rire...

* * *

BULL MONTANA venait de terminer son repas au restaurant et il se disposait à partir quand il vit venir vers lui un jeune homme qui n'avait pas l'air d'avoir inventé le fil à couper le beurre.

— Vous connaissez bien Miss X...? lui demanda le jeune homme.

— Oh, très bien! répondit Bull, mais en quoi cela peut-il vous intéresser?

— Eh bien, voilà... je suis amoureux d'elle à en rêver toutes les nuits, je pensais qu'elle s'en apercevrait à mon attitutde et à mes manières envers elle quand je la rencontre mais elle n'a même pas l'air de s'en douter!

— Je comprends ça, répondit Bull philosophiquement; il y a tant de gens qui paraissent fous tout naturellement...

WALTER LONG et John Bowers parlaient de la bataille qu'ils s'étaient livrée au cours d'une scène de *Desire*, production Metro. "John, dit Malter, ce n'est pas un poing que tu as, mais une vraie patte de mule pour taper aussi fort!"

— Walter, répondit l'autre, ce n'est pas une tête que tu as, mais un sac de ciment pour supporter ça aussi bien!

ERNEST LUBITSH dirigeant une scène du nouveau film de Mary Pickford. Le voici donnant des explications à la foule des figurants; près de lui se trouve Mary Pickford.

Achetez

La Revue Populaire

Magazine Mensuel

Illustré

EN VENTE PARTOUT

15 cents LE NUMERO

L'ECRAN EN MER

Le succès des écrans à bord des paquebots a été tel que le nouveau long courrier de la Cie Cunard, le *Franconia*, possède non seulement une salle de projection mais une installation complète permettant de réaliser régulièrement une gazette filmée de la vie à bord, relatant les incidents journaliers, les réceptions, les matches sportifs entre passagers, etc...

—— o ——

CONCURRENCE

Les Anglais se plaignent du quasi-monopole que détiennent en Suisse les films américains, allemands et français. Ils envisagent même une offensive dans ce pays ainsi qu'en Belgique, à des prix extrêmement bas, afin de remonter l'ostracisme dont ils se prétend l'objet de la part des loueurs du continent.

—— o ——

NOUS allons paraît-il avoir bientôt sur le marché, un appareil de projection fonctionnant parfaitement en plein jour, et un autre dans lequel on pourra passer des films établis sur pellicule non perforée.

LA VIE internationale et la paix entre les peuples ne sera sans doute une réalité que le jour où ceux-ci se connaîtront vraiment: n'y a-t-il pas là une très belle mission à accomplir et que le film ne devrai pas hésiter à entreprendre?

ETES-VOUS UN FERVENT DES VUES?

GRATIS! **DEUX PHOTOGRAPHIES D'ART, DE RAMON NOVARRO ET DE BETTY COMPSON** **GRATIS!**

DEUX PHOTOGRAPHIES D'ART DE

R. NOVARRO

ET DE

B. COMPSON

sur papier de luxe seront données GRATUITEMENT contre tout abonnement d'un an au magazine "LE FILM"

LE FILM est le seul magazine *complet* de vues animées publié en langue française tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Il vous entretient de tout ce qui intéresse vos artistes favoris — étoiles populaires ou étoiles de moindre grandeur. Des articles attrayants, des histoires passionnantes, de la première à la dernière page. — Abondamment illustré. Pour quelque temps seulement, moyennant la somme ridicule de $1.00 nous vous enverrons LE FILM pendant toute une année — 12 numéros complets et deux magnifiques photographies d'art de Ramon Novarro et de Betty Compson, faites pour être encadrées.

EMPLOYEZ LE COUPON ☛

Découpez ce coupon et expédiez-le par la poste aujourd'hui.

"LE FILM"

131 CADIEUX, MONTREAL

Envoyez-moi gratuitement vos photographies d'art de R. Novarro et de Betty Compson imprimées sur papier de luxe. Ci-inclus $1.00 pour un abonnement d'une année au "Film".

Nom .....

Adresse .....

.....

GRATIS POUR VOUS MESDAMES

EMBELLISSEZ VOTRE POITRINE EN 25 JOURS GRACE AU

Réformateur Myrriam Dubreuil

Toutes les femmes doivent être belles et toutes peuvent l'être, avoir une belle poitrine, être grasses, rétablir leurs nerfs, et cela en vingt-cinq jours avec le REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL.

APPROUVE par les meilleurs médecins du monde, les hôpitaux, etc. Les chairs se raffermissent et se tonifient, la poitrine prend une forme parfaite sous l'action bienfaisante du *Réformateur*. Il mérite la plus entière confiance car il est le résultat de longues études consciencieuses; approuvé par les sommités médicales.

Le Réformateur Myrriam Dubreuil

est un produit naturel possédant la propriété de raffermir et de développer la poitrine, en même temps que, sous son action, se comblent les creux des épaules. Seul produit véritablement sérieux, garanti absolument inoffensif, bienfaisant pour la santé générale comme *tonique*. Le *Réformateur* est très bon pour les personnes maigres et nerveuses. Convenant aussi bien à la jeune fille qu'à la femme dont la poitrine a perdu sa forme harmonieuse par suite de maladies ou qui n'était pas développée.

Le *Réformateur Myrriam Dubreuil* jouit dans le monde médical d'une renommée universelle et déjà ancienne comme reconstituant et aliment de la beauté, tout en restaurant ou en augmentant la vitalité sans oublier qu'il contribue, en même temps, à chasser la nervosité, neurasthénie. etc.

Engraissera les personnes maigres en 25 jours.

ENVOYEZ 5 cents en timbres et nous vous enverrons *gratis* une brochure illustrée de 32 pages, avec échantillons du *Réformateur Myrriam Dubreuil*. Notre *Réformateur* est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, etc., quel que soit leur âge.

☞ *Toute correspondance strictement confidentielle.*

Les jours de consultation sont: JEUDI et SAMEDI de chaque semaine de 2 heures à 5 heures p.m.

Mme Myrriam Dubreuil

320, Parc Lafontaine, Montréal.
DEPT. 18. BOITE POSTALE 2353

COURRIER

GABIKIRI. — La partenaire de Novarro dans *Scaramouche* est Alice Terry. C'est une vue du temps de la révolution française et vous y verrez entre autres Lorimer Johnston qui ressemble étonnamment à Louis XVI, mais il est vrai que vous êtes trop jeune pour avoir connu Louis XVI et comparer... Pour les autres actrices, rien n'est encore définitif à l'heure où je réponds. Merci pour vos amitiés. Les nôtres.

* * *

GERMAINE B. — George Walsh, toujours à l'écran. Valentino revient également. Louise Lorraine, célibataire. Si vous allez à la plage du Pacifique vous verrez des acteurs et des actrices tant que vous voudrez. Mais oui, revenez.

* * *

CAMELIA. — Miss Lafayette, écrivez aux soins de Famous Players, 1520 Vine St., Hollywood. Je crois qu'elle vous enverra sa photo. Bienvenue au Courrier.

* * *

CLARY. — *Le Film* étant préparé d'avance, il y a des questions qui ne peuvent trouver place que dans le No suivant, ceci explique le retard pour la vôtre que j'ai lue au contraire avec intérêt et dont vous avez eu la réponse en août.

* * *

UNE AMOUREUSE DU *FILM*. — Si j'ai bonne mémoire, la partenaire d'Harry Myers dans la vue dont vous parlez était Louise Lorraine. Nous avons déjà publié Thomas Meighan et publions Betty Compson en *supplément*. Je suis de votre avis, cette dernière a beaucoup de talent. Vous ne m'ennuyez pas du tout; revenez encore.

* * *

CHARLOTTE RUSSE. — Le rôle de David dans *Little Church around the Corner* a été tenu par Kenneth Harlan, ad. 318 E. 48th St., New-York. Harry Myers, ad. simplement à Universal City, Cal. Lila Lee, Lasky Studio, à Hollywood. Monty Banks, Studio Warner Bros., à Los Angeles. Pour ceux qui voudraient vous envoyer des photos de cigarettes *Stroller's* voici votre adresse: Ed. Cadot, 329 Montcalm, Montréal. Ne vous donnez plus la peine de m'envoyer des fragments de film, j'en ai à peu près vingt mille pieds, sinon plus.

* * *

ELMIRE L. — Votre première question n'est pas très claire. Oui, George Arliss et Alice Joyce ont joué dans la vue dont vous parlez. Mary Pickford a son studio à part de celui de Douglas Fairbanks; sa prochaine vue: *The Street Singer*.

* * *

J'AIME TOUTE. — Vous avez eu un article sur Reginald Denny, votre favori, dans le dernier No. Thomas Meighan et Valentino sont deux fort bons artistes mais chacun dans son genre naturellement.

* * *

LORRAINE. — Bebe Daniels, aux soins de Paramount, 1520 Vine St., Hollywood. Baby Peggy, 4 ans. Marguerite de la Motte, américaine née à Duluth. Non, ce n'est pas dans les livres qu'on peut apprendre à devenir actrice, la pratique est indispensable. Mais oui, revenez tant que vous voudrez.

PETITE FLEURETTE. — Pour *Kindred of the Dust*, voyez réponse à *Mylène Aadorée*. Madge Bellamy, célibataire. Miriam Cooper toujours à l'écran. Alors votre ami ressemble à John Bowers? Ce doit être un solide gaillard car John a six pieds et pèse 180 livres. Toujours bienvenue.

* * *

? ? ? ? ?. — M. l'Inconnu, nous avons déjà publié les photos de William Duncan et de George Walsh, nous les redonnerons encore par la suite. Une autre fois, s.v.p. n'oubliez donc pas un petit bout de pseudo, hein? Ça sera plus commode pour répondre.

Comme

Dessert Incomparable

et Facile à Préparer

Rien n'égalera les excellentes Tartes au Citron, Orange et Ananas, apprêtées avec la fameuse

PREPARATION

"Meadow-Sweet"

"Meadow-Sweet"

GARNITURE DE TARTES

(PIE FILLING)

au CITRON, ORANGE et ANANAS

Tout ce que vous avez à faire c'est de suivre seulement les directions bien simples et vos tartes seront plus succulentes, plus crémeuses, plus moelleuses que jamais auparavant, bien plus, elles auront le goût savoureux, et chaque bouchée vous donnera la sensation des fruits mêmes.

Une boîte de 15 cents donne assez de garniture pour 4 tartes.

EN VENTE CHEZ TOUS LES EPICIERS

Meadow-Sweet Cheese Mfg. Co. Limited, Montréal, Qué.

Le produit original et authentique